

II^{ème} Partie

Une ENQUÊTE sur le TERRAIN :

L'application actuelle de la pédagogie salésienne, en France et en Belgique

Ces projets ne sont toutefois que des déclarations d'intention, qui ne garantissent pas la mise en œuvre concrète et quotidienne des principes qu'ils énoncent. On ne saurait donc s'en contenter pour conclure à la persistance actuelle d'une éducation authentiquement salésienne. C'est pourquoi j'ai voulu effectuer, moi-même, une enquête dans les maisons salésiennes en France et en Belgique, pour voir ce qu'il en était réellement "sur le terrain", en les visitant et en rencontrant adultes et jeunes. Il s'agissait de savoir si les valeurs salésiennes étaient ou non recherchées et appliquées par l'ensemble des personnels et de quelle manière.

Mon étude ne se veut pas comparative, par rapport à d'autres pratiques pédagogiques conduites, par exemple, par d'autres congrégations enseignantes. Aussi bien, n'est-il pas exclu, a priori, que certaines d'entre elles s'apparentent aux nôtres. Mais là n'est pas mon objet. Il est exclusivement de m'interroger, de manière longitudinale, sur une continuité. Malgré le temps qui s'est écoulé, les établissements placés sous la tutelle de nos deux congrégations éduquent-ils encore aujourd'hui à la manière de don Bosco ? Retrouve-t-on effectivement, dans les établissements salésiens français actuels, les caractéristiques énoncées par le fondateur et reprises par les chapitres généraux et les projets d'établissements ? C'est pour cela que j'ai entrepris de recueillir des témoignages.

- **Travaux préparatoires à l'enquête : Un dossier de documents**

→ *En vue de la visite des maisons, j'ai constitué un dossier de documents portant sur les points suivants :*

1. La liste des personnes à interviewer,
2. Un plan de présentation des résultats,
3. Une grille de travail,
4. Un projet de visite, à communiquer aux directeurs.

- 1. Liste des personnes à interviewer**

Les éducateurs susceptibles d'être sollicités dans chaque établissement y sont répertoriés : Ce sont les directeurs, les conseillers d'éducation, les surveillants, les enseignants, les infirmiers, les assistantes sociales, les personnels d'accueil, de secrétariat, de restauration, d'entretien,..., les catéchistes, les documentalistes, les responsables d'internat, de foyer, d'études,...

Sont aussi concernés les jeunes, les anciens élèves, les parents ou les responsables, les familiers de la maison salésienne susceptibles d'être rejoints.

- 2. Un plan de présentation des résultats**

Je l'ai élaboré préalablement aux visites, en vue de faire ressortir les valeurs salésiennes éventuellement vécues, et de repérer aussi les contre-valeurs.

FORMULATION DU PROJET

- **Comment les faire ressortir à partir des propos des éducateurs?**

- a) *Raconter les exemples de cheminement des professeurs, leur histoire, vue par eux-mêmes, leurs motivations, leur accueil dans une maison salésienne, leur adaptation à l'équipe éducative.*

b) Parler de la vie dans l'équipe éducative, vue sous des angles variés

- Dialoguer, échanger,..., accepter la formation, s'initier au Système Préventif,..., se remettre en cause ensemble,...,
- S'adapter aux évolutions de la société : de l'enseignement, des programmes, des techniques, des débouchés, des métiers,...,
- Accompagner les jeunes dans leur démarche, les rencontrer, leur proposer un projet dans la liberté.

c) Observer les relations éducateurs/élèves, telles que :

- L'amour manifesté, la valorisation du jeune par l'encouragement, les félicitations, l'intérêt, l'écoute, le respect, la patience, la simplicité, la tendresse, la vérité,
- L'autorité, la structure, les règles motivées ou non, la fermeté et la compréhension,...
- La punition dans le Système Préventif : exemples de méthodes et de techniques,
- L'interdit : un jalon.

d) Détecter les moyens pédagogiques salésiens :

- Le "mot du matin", le "mot du soir", "l'heure don Bosco", le dialogue.

e) Étudier les relations éducateurs/familles :

- Les valeurs salésiennes vécues : accueil, respect, dialogue, écoute, considération,
- Les enfants de famille éclatée,
- Les besoins affectifs : l'accompagnement.

• **Comment les faire ressortir à partir de la vie des jeunes :**

a) Recueillir les exemples et les témoignages de jeunes concernant :

- L'établissement : accueil, climat d'ouverture, ambiance, liberté et spontanéité, reconnaissance du jeune, amour, écoute, dialogue, contact, gratuité, confiance et respect ;
- La classe : valorisation de l'élève, soutien, suivi, patience, disponibilité, gratuité, accueil de tous ;
- La vie : fêtes, activités, sport, théâtre, échanges entre lycées, échanges entre pays ;
- Divers : "mots du matin", "du soir", "heures A.C.R."⁽¹⁾ , catéchèse, "heure don Bosco", etc.
- Détecter les contre-valeurs.

b) Repérer les valeurs salésiennes vécues dans un souci de préparation à la vie :

- Souci du métier et de la culture ; la formation leur paraît-elle sérieuse, adaptée à leurs possibilités ?
- La formation professionnelle est-elle un parcours de réussite ? Les difficultés sont-elles perçues comme un manque ? Comme un désir de faire plus ?

c) Chercher si les valeurs salésiennes sont vécues avec un souci de priorité aux plus démunis : Quelques applications concrètes :

- La pédagogie de la réussite : le jeune est-il accepté tel qu'il est ? y a-t-il volonté de le faire réussir, ... ?
- Les voies nouvelles : les moyens audiovisuels, ...
- Les filières nouvelles : recherche et inventivité, adaptation et développement, modernisation des méthodes, des ateliers, des loisirs et des matériels ;

⁽¹⁾ Animation culturelle et religieuse

- Les pédagogies nouvelles : les remises en cause permanentes ou périodiques ;
- Les échanges culturels ;
- Les initiatives scolaires et locales.

3. Une grille de travail

Ces premiers travaux de recherche et de mise en route achevés, il me restait à élaborer une grille de travail qui me soit personnelle : j'ai donc rédigé un questionnaire structuré à partir du Projet Éducatif et Pastoral Salésien de 1992. Il reprend les principes de base déjà mentionnés.

- **Accueil, comme dans une maison : Pourquoi le jeune est-il venu ?**
Comment ? :
 - Questions intéressant l'enquête : Inscription par détresse ? par opportunité ? par choix ? par les parents ? par volonté personnelle ?
 - Accueil : Impression négative ou positive : Confiance, crainte, respect,...

- **Préparation à la vie, comme dans une école : Souci du métier et de la culture, formation sérieuse et adaptée à ses possibilités**
 - Questions intéressant l'enquête : La formation est-elle sérieuse ? perçue comme telle ? Est-elle adaptée aux possibilités de l'élève ?
 - Pour les élèves des sections techniques, la formation professionnelle est-elle un parcours de réussite ? Les difficultés sont-elles perçues comme un manque ? ou un désir de faire plus ?

• **L'annonce de Jésus-Christ comme dans une paroisse :**

- Y-a-t-il annonce de Jésus-Christ, comme dans une paroisse ? Est-elle explicite ? Intéresse-t-elle ? Comment est-elle perçue ? Jésus-Christ, Jean Bosco sont-ils présentés ?
- Quels moyens concrets : horaires, locaux, contenus, personnels qualifiés,... sont mis en place ?

• **La joie et l'amitié, comme dans une fête :**

- La cour de récréation, la joie,..., les jeux, le sport, la musique, le théâtre ;
- Les grands rassemblements, les sorties, les célébrations festives, les pèlerinages, les voyages ;
- La présence amicale participante, vigilante,...

• **Les points d'appui :**

Ils sont trois, indispensables pour ne pas déséquilibrer une méthode éducative placée entre les attitudes autoritaires répressives et les attitudes permissives :

a) La Raison et le bon sens : Questions :

- Le jeune parle-t-il avec l'éducateur ?
- L'éducateur explique-t-il le pourquoi des choses ? Conseille-t-il ? Dialogue-t-il ?
- Les sanctions sont-elles justifiées ? expliquées ? acceptées ? efficaces ?

b) La religion :

→ *Questions :*

- Les jeunes sont-ils aidés à réfléchir sur le sens de la vie ? Sur les fondements ultimes de la morale ? Sur le sens de la vie

comme un don inestimable de Dieu ? Sur le sens de la création ? Sur le sens de l'autre, de sa dignité, comme puissant facteur d'intégration sociale ?

→ *Questions à susciter :*

- Sens de la vie ? Sens de l'autre, de sa dignité ? Sens de la création ? Face à la mort, espérance du salut ?

c) L'affection :

→ Affection paternelle et maternelle, amour fraternel et amitié ;

- La patience se manifeste-t-elle ? Est-elle perçue ? Y-a-t-il amour désintéressé ? Les jeunes se sentent-ils aimés ?

• Une œuvre communautaire :

→ La famille et les relations avec elle :

- L'éducateur salésien a une responsabilité à leur service ; l'exerce-t-il ?

→ La communauté éducative, l'équipe pédagogique, la commission pastorale, les catéchistes, l'association de parents d'élèves, le conseil de classe, de direction, le conseil d'administration ;

→ Une diversité de laïcs : facteurs de réussite à apprécier et à développer ;

→ Les jeunes eux-mêmes, leur perception de don Bosco.

4. Un projet de visites, à communiquer aux directeurs

→ Découvrir les valeurs salésiennes vécues.

→ Comment conduire la recherche ?

LES DÉMARCHES

a) Reconstituer l'historique de la maison

b) Interviewer le directeur sur :

- Les orientations de l'établissement,
- La vie quotidienne,
- L'accueil des élèves,
- La collaboration salésiens/laïcs,
- La collaboration avec des "responsables" des jeunes : associations, clergé, mouvements, services sociaux, services de santé,...
- Les critères de recrutement des professeurs.

c) Étudier le projet d'établissement :

- - Sa rédaction : Qui ? Quand ? Comment ?
- - Son évolution ? Son utilisation concrète ?

d) Étudier d'autres documents tels que le rapport d'activité, les comptes rendus de réunions ou de fêtes, les publications de l'établissement, les projets des sections ou des personnes.

e) Détecter les valeurs du corps professoral en fidélité à don Bosco, ses motivations, son service auprès des jeunes, leurs rapports, entre eux, aux jeunes, aux familles, aux organismes éducatifs civils, culturels, religieux, ... leurs soucis, leurs joies : exemples concrets.

f) Interview des jeunes dans leurs relations à l'établissement : témoignages de jeunes scolarisés ou de jeunes anciens.

g) Questions diverses à faire ressortir :

- Accueil,
- Préparation à la vie,
- Suivi après la scolarité,
- Annonce de Jésus-Christ,
- Joie et amitié,
- Pédagogie de la Réussite,
- Points d'appui : Raison, Religion, Affection,
- Œuvre communautaire : Famille, communauté éducative, jeunes eux-mêmes.

II - 1 - DÉROULEMENT de l'ENQUÊTE dans les ÉTABLISSEMENTS

Les directeurs ont reçu, au cours d'une réunion au siège central de chaque Province Salésienne, une première information sur mon intention. Les contacts ultérieurs ont été pris avec chacun d'eux. Un document précisait les lignes majeures de ma recherche et les diverses questions susceptibles d'être abordées. Une visite a été programmée et le personnel informé.

J'ai donc visité, interrogé, rencontré adultes et jeunes en activité, circulé à l'intérieur de l'établissement, recueilli des témoignages, participé à des réunions de responsables et à des conseils de classe.

La façon dont j'ai été accueillie, la simplicité dans les conversations témoignaient déjà, par elles-mêmes, de la vitalité de l'esprit de don Bosco. Au cours de ces visites, j'ai donc fait par moi-même l'expérience de l'accueil salésien. Ce n'est pas un des moindres traits de l'esprit de famille des maisons de don Bosco que de se sentir à l'aise aussi facilement chez le directeur qu'avec l'homme d'entretien ou le chef de cuisine, ou encore avec un jeune de 4ème technique, arrivé en situation de détresse.

Négliger cela serait se condamner à ne pas comprendre l'esprit dans lequel se sont vécues nos conversations. Les exemples abondent :

- C'est, au hasard, l'infirmière qui sauve, par six ans de patience et d'écoute, un jeune en très grand désarroi, prisonnier d'un secret trop lourd.
- C'est le grand père, accosté dans la cour, éberlué de voir son petit-fils, qui, enfin, aime venir dans une école.
- Ou encore la maman qui n'arrive pas à croire que son fils ne "fait pas les cent coups" dans sa nouvelle école, parce qu'il y est aimé et qu'il aime y venir.
- Et combien d'autres ! Une enquête, oui sûrement, mais surtout des dizaines de rencontres, pendant lesquelles les interlocuteurs ont été heureux de cet échange. On y parle de projets, de réussites, des joies de la vie d'équipe et du service des jeunes. Parfois, aussi, ce sont des difficultés, des échecs, des rancœurs, qui s'expriment et manifestent ainsi le langage de la vérité, grâce à la confiance.

Ces expériences vécues aboutissent vite à un sentiment : la tradition de l'esprit de famille semble vivante aujourd'hui chez don Bosco. En effet, nombreuses sont les personnes de toutes catégories qui habitent, travaillent, gèrent, contrôlent, collaborent ou simplement visitent et gravitent autour des maisons qui se réclament de lui. Elles sont ou elles deviennent proches. Au fil des ans, les contacts quotidiens dans l'établissement entre les membres de la communauté éducative, les jeunes, leurs familles, leurs amis et leurs proches, ont rendu habituel et immédiat un caractère relationnel de famille, fait de simplicité, de confiance et d'humour. **C'est cela** encore la tradition vivante de **l'esprit de famille**.

Mais il restait à le vérifier par une enquête systématique. Pour cela, l'accueil reçu et la liberté d'évoluer étaient des conditions de base. Or, de fait, l'esprit de famille a bien joué son rôle au cours de ma visite. Celle-ci s'est effectuée avec les meilleures garanties d'indépendance, grâce à la conjonction de deux atouts. Je l'ai menée en tant que personne extérieure aux établissements, donc dégagée d'activités internes, de responsabilités,

des exigences de la vie d'équipe, à l'écart de jugements à formuler et de décisions à prendre. Mais, par ailleurs, j'avais l'expérience d'une présence éducative de quarante-deux ans au milieu des jeunes chez don Bosco, comme professeur, puis directrice de lycée professionnel.

Les témoignages individuels recueillis constituent la trace écrite de ces visites, la documentation de base requise par ma problématique. Au nombre de trois cent cinquante, ils font l'objet d'une double classification, par maisons et par catégories de personnes. J'ai, en effet, rencontré cent onze jeunes, cinquante-sept directeurs et responsables de division, quatre-vingt trois professeurs et instituteurs, vingt-neuf surveillants et éducateurs, neuf personnels de service, vingt-trois responsables de pastorale et catéchistes, dix-huit employés de l'administration, onze responsables de l'accueil ou de l'infirmierie, quelques parents. Le dossier est complété par vingt témoignages de groupes ou de classes de six à trente jeunes, d'où approximativement cinq cent soixante-dix personnes.

• **Témoignages répertoriés**

Témoignages individuels	
→ Jeunes témoignages individuels	111
→ Directeurs et responsables de division	57
→ Instituteurs et professeurs	83
→ Surveillants et éducateurs	29
→ Personnels de service	9
→ Responsables de pastorale et catéchistes ..	23
→ Administration	18
→ Accueil, infirmerie	11
→ Quelques parents	9
Total	350
Témoignages collectifs	
→ Quelques groupes de 5 à 30 jeunes, soit plus de	220
TOTAL	570

Il est clair que cette étude ne se prête pas à une approche statistique et quantitative. C'est pourquoi, après avoir dépouillé toutes les réponses, j'ai cité, dans le texte, celles qui, représentatives de toutes les autres, les exprimaient de la manière qui m'a paru la plus explicite, la plus typique et la mieux formulée, puis les ai synthétisées en identifiant ce que j'ai appelé "des touches".

La présentation de ces témoignages est effectuée selon les trois pôles du Système Préventif : raison, religion, affection, en quatre chapitres qui les regroupent selon les quatre constantes du "Projet don Bosco" : ils ne sont qu'une petite partie de ceux qui ont été recueillis.

Ce choix est une option dont la finalité est déterminée. Il entend :

- Équilibrer, pour chaque constante, donc dans chaque chapitre, le nombre de textes retenus;
- Diversifier les catégories de témoins. Les directeurs, professeurs, éducateurs, jeunes et autres proches sont interviewés selon leur spécificité;
- Diversifier les thèmes relevés. Les témoignages soulignent des faits ou des convictions, présentés dans leur identité ou leur finalité propre. Si tel point est relevé dans la presque totalité des maisons ou dans un grand nombre de propos, cela montre sa généralité et son importance. Il doit être pris en compte, mais ne pas être mis en valeur au point d'occulter d'autres aspects significatifs. C'est pourquoi je fais aussi mention, quoiqu'elles soient très peu nombreuses, des réactions négatives, des critiques émises dans certains de mes entretiens au cours de l'enquête.

Peut-être ces nombreuses citations sembleront-elles répétitives, redondantes. Mais cela est voulu : c'est pour mettre en évidence et en relief, à la fois, ce qui a frappé mes interlocuteurs de divers statuts et la convergence de leurs impressions, la proximité de leurs jugements.

- **Les équipes éducatives**

- *Les directeurs dans les écoles salésiennes aujourd'hui*

Le chef d'établissement occupe un poste clé pour transmettre l'esprit propre à don Bosco et à Marie-Dominique. C'est, en grande partie, grâce à lui que la pédagogie des fondateurs peut rester une réalité vécue et don Bosco être bien vivant, aujourd'hui, dans l'établissement. Le directeur salésien est chef d'équipe. C'est une constante. Il travaille directement avec les professeurs, le plus souvent en collaboration avec des responsables-adjoints, chefs de division, de section et surveillants généraux, tous collaborateurs responsables.

Leur connaissance de don Bosco est liée à leur histoire personnelle. transcrite ici telle qu'ils l'ont eux-mêmes relatée. Tantôt, c'est un ancien élève devenu professeur ; il a bénéficié de l'éducation salésienne dès son enfance, s'est formé "sur le tas"; il a travaillé en équipe avec des salésiens, religieux ou civils. Ayant participé à la vie et à l'évolution des maisons au cours des dernières années, il a pu devenir un moteur dans l'équipe et être appelé à prendre la succession d'un religieux salésien.

Tel autre a accepté un poste de directeur dans un lycée don Bosco. Il était magistrat, puis juge d'enfants, avant de se reconvertir comme professeur dans un établissement salésien. Il avait participé aux activités extra-scolaires. Il avait encadré les jeunes avec le père Xavier Thévenot pendant les grandes vacances..

Tel autre était professeur de lettres dans un lycée public. Par suite d'un concours de circonstances fâcheuses et imprévisibles, il perd son poste et ne retrouve que quelques heures d'enseignement. Par l'initiative d'un collègue, il est accepté comme surveillant chez les salésiens. Il rencontre des jeunes, s'occupe de théâtre, de sport. Des relations plus profondes s'établissent. Il assume une responsabilité vraie, valorisante. "Ici, dit-il, j'ai retrouvé un sens à ma vie." Le directeur salésien crée, en effet, un poste de censeur. "C'est ainsi que j'ai accepté un poste dans une école salésienne." Il est donc, aujourd'hui, censeur, adjoint de direction d'un lycée professionnel.

Ce sont aussi des promotions internes : un tel a d'abord été éducateur, puis responsable de maîtres d'internat. Un autre a appris par son expérience personnelle l'accueil salésien. *“J'ai été contacté pour le poste d'adjoint de direction en collège et lycée technique. J'ai accepté. La façon dont j'ai été accueilli, c'est bien don Bosco. Je me suis senti accueilli, vraiment. Aussi, je suis dans mon élément. Je me sens en sécurité comme dans une famille, pas tout seul ; pour les adultes, travailler en équipe, c'est très important.”*

C'est un professeur de lettres dans un collège salésien qui a été sollicité pour assurer en esprit de service un intérim, pendant le congé de maladie d'un directeur religieux. Après le décès de celui-ci, le remplacement se transforme en poste définitif. C'est le passage en douceur à un directeur laïc.

Tel autre, licencié économique, est recruté au lycée don Bosco. Confronté à des jeunes, il se retrouve dans un désert. Il explique : *“N'être pas naturel avec les jeunes, c'est la pire des choses chez don Bosco. Je l'ai touché du doigt, il a fallu huit mois pour que j'abdique. Je voulais partir. Pendant ces huit mois, je me suis épuisé à me poser des questions. Je décide de ne pas poursuivre l'expérience, considérée comme un échec. Désarroi et... concours de circonstances : je reçois une proposition de travail valorisante hors de l'établissement. Cela m'a décontracté puisqu'on s'intéressait à moi. Cela m'a fait réfléchir. J'ai découvert ce que les jeunes attendent de moi ; certainement pas cette image crispée, recroquevillée sur moi que j'ai l'habitude d'avoir au milieu des jeunes. N'être pas naturel avec les jeunes, c'est la pire des choses chez don Bosco !*

Après cette proposition, dès le lendemain, je décide de rester. Cela a été pour moi un retournement de comportement. Du coup, j'ai été admis par eux du jour au lendemain.”

Un autre témoignage a une dimension plus collective.

“A l'occasion d'un jumelage, explique un directeur laïc, entre un collège salésien et le Lycée Professionnel voisin relevant d'une autre congrégation, petit à petit l'orientation de la direction s'est imposée

dans le sens de don Bosco. Lycée et collège passent ensemble sous tutelle salésienne.

“Au lycée, on peut dire de don Bosco : “C'est le passage d'un esprit à un autre, d'une pédagogie à une autre.” Il y est arrivé sans la présence des salésiens. Le Système Préventif a été adopté par l'équipe de laïcs en place avec l'apport de la tutelle des Salésiens. Ils ont participé à des sessions pédagogiques et à des réunions avec leur Province religieuse de Paris. Deux personnes de la direction ont suivi des sessions “lourdes” de formation. La tutelle a fait avancer la pédagogie de don Bosco. Le projet pédagogique se rédige donc à partir du Projet Éducatif et Pastoral Salésien.”

→ Les personnes en responsabilité, en coordination avec le directeur

✓ Les adjoints de direction, responsables de section

“Ici”, précise l'un d'eux, “j'ai reçu cette fonction comme une vraie délégation d'établissement. On peut avoir des initiatives. On a la possibilité de prendre des décisions sans décrocher le téléphone, mais on rend compte au directeur. On sait aussi qu'on “est couvert”. S'il y a un problème, il l'assumera avec nous. C'est quelque chose que j'apprécie énormément.”

✓ Les responsables de maîtres d'internat

M. B., responsable de maîtres d'internat, s'exprime :

“L'équipe d'internat a quatre éducateurs professionnels et six aides éducateurs. C'est une excellente structure. Cela multiplie les activités à partir de 17h45. Le système préventif pour atteindre son but, sait trouver ses voies nouvelles. Les activités amènent le contact, le dialogue, l'écoute, le suivi... Il n'y a de richesse que d'homme. L'impossible est fait pour les jeunes en difficulté”. Ce témoignage rejoint celui des aides éducateurs et des jeunes.

✓ L'équipe de direction

“A l'origine, confie M. X. directeur d'un établissement agricole, il y a plusieurs années, j'ai accepté la direction proposée à condition que ce soit avec une équipe et que les responsabilités soient partagées”. Il précise : “Le conseil de direction comprend le directeur, cinq

responsables de secteurs et l'intendant. Il fonctionne à raison de trois réunions de conseil par semaine. Deux heures le lundi, de dix à douze ; les absences sont très rares. On fait le point de la situation et on prépare le programme de la semaine. Une heure le jeudi et une heure le vendredi, de onze heures à midi. C'est l'occasion de faire le tour des problèmes, des choses essentielles dans les différents secteurs. La coordination est importante, les créneaux multiples, c'est une composante de l'enseignement agricole."

Dans un lycée secondaire, la direction est assurée par le directeur et deux coordinateurs, au lycée et au collège :

"Ici, c'est une œuvre de taille humaine. Les décisions sont prises par le trio coordinateur, explique M. H., lui-même coordinateur au collège. Là, chaque lundi après-midi, les quatre responsables de division, par niveau, de la sixième à la troisième, se réunissent. C'est un groupe de décisions et de propositions. A l'issue de la réunion, un compte rendu en est fait, discuté ensuite par les professeurs principaux. Ils sont quatre pour penser puis décider et proposer, beaucoup plus nombreux pour réaliser. Cela se vit en bénévolat concernant l'extra-scolaire. Il y a une bonne structure des professeurs principaux et une bonne structure des délégués de classe avec de vraies responsabilités."

II - 2 - Les MAISONS SALÉSIENNES, LIEUX d'INSTRUCTION

"UNE ÉCOLE QUI PRÉPARE À LA VIE"

C'est la première des quatre conditions reconnues comme éléments constitutifs de toute pratique salésienne. **Elle doit permettre aux élèves de réussir grâce à l'ambiance de travail, à l'esprit de famille, au sérieux des professeurs et des études.**

Selon les deux "*Projets Éducatifs et Pastoraux Salésiens*" des provinces françaises, l'école salésienne est d'abord le lieu de l'apprentissage, du savoir, en même temps qu'elle poursuit l'éducation globale. Don Bosco avait compris dès le début que, pour rendre un vrai service, il ne fallait pas oublier que l'acquisition de la culture et de la compétence professionnelle jouait un rôle essentiel. Pour ses jeunes, il crée des cours du soir, des ateliers, des écoles et des collèges. Aucune

“maison salésienne” ne peut faire l'abstraction de cet objectif, quelle que soit la diversité des implantations. Depuis son époque, les établissements salésiens continuent cet effort et ils ont suivi l'évolution de l'enseignement consécutive aux mutations culturelles, socio-économiques et politiques. Ils se sont multipliés et diversifiés dans toutes les branches de l'enseignement **général, technique, agricole, social**. Leur but commun est toujours de préparer l'élève à prendre sa place dans la société, grâce à une formation sérieuse et adaptée à ses possibilités.

L'école salésienne, à la suite de don Bosco, entend donc développer chez tous la passion du travail manuel et intellectuel. Il s'agit d'une vraie formation : en leur donnant le goût d'apprendre et le sens de l'effort, elle veut assurer le succès de leur parcours scolaire et mettre entre leurs mains les moyens d'accéder au savoir leur vie durant. Mais, sans boudier la réussite des plus doués, elle se préoccupe spécialement d'accorder une aide à ceux qui éprouvent des difficultés et sont victimes d'échec scolaire, car elle est convaincue de l'éducabilité de chacun.

Pour ce faire, l'éducateur salésien s'intéresse de près aux réalisations des jeunes, suit leurs efforts et sait prodiguer encouragements et félicitations. L'orientation professionnelle reste un des soucis majeurs de toute équipe éducative. L'école salésienne est ainsi reconnue comme le champ d'application, non unique mais privilégié, du système éducatif de don Bosco au service de la jeunesse avec, pour finalité, l'éducation globale.

Ces valeurs sont-elles donc recherchées ou vécues par les éducateurs salésiens et le corps professoral ? Les témoignages recueillis donnent des éléments de réponse.

• **Les directeurs, leurs témoignages**

Dans les institutions de don Bosco, l'accompagnement et le suivi de chacun sont primordiaux.

Un directeur livre ce qui, pour lui, est une clé de la réussite dans sa maison :

“La clé de réussite dans l'institution, c'est faire comprendre le pourquoi, le fonctionnement. Il faut, au niveau des jeunes, savoir expliquer les décisions adoptées. On prend du temps, ils prennent conscience. Ici, le plus possible, on explique la discipline. Il faut la mettre en place, dire pourquoi et y faire participer.

Prenons le cas de la retenue, précise-t-il, lorsqu'un professeur a quelque chose à reprocher à un élève, il remplit une fiche d'observation en indiquant la raison de la retenue et il donne le travail à faire. L'élève appose sa signature et ceci est très important, car il donne la preuve qu'il en a eu connaissance. C'est ainsi qu'une nouvelle élève, Alice, a une retenue pour avoir parlé en étude. Elle décide de demander la levée de la retenue au responsable de division. Après dialogue, elle accepte d'emblée le double en cas de récidive. Elle rencontre la surveillante et le billet de retenue n'est pas revenu, l'élève a dû discuter. Le jeune a l'impression d'être considéré comme un adulte. Ce n'est plus la sanction bête et méchante.”

Cela a déclenché tout un processus de suivi pédagogique et de relations humaines authentiques :

“Le suivi des élèves est une force dans l'établissement. Ce qui surprend l'élève et l'observateur extérieur, c'est que ce soit fait d'une façon systématique et c'est important que les élèves puissent le sentir.”

Chez don Bosco, les éducateurs veulent faire réussir à tout prix le jeune.

“Ce qui m'a accrochée aujourd'hui, exprime Mme Z., nouvelle directrice de lycée, j'ai trouvé une équipe professorale avec le souci au quotidien de la réussite de l'élève. Cela m'a toujours impressionnée. La grande majorité n'est pas comptable de ses heures, elle fait attention aux difficultés des élèves, c'est une équipe qui va chercher les meilleures solutions pour résoudre les difficultés Elle a une attitude de bienveillance a priori. En quatrième technologique, précise-t-elle, c'est une recherche collective du mieux par rapport à la situation du jeune,

c'est une prise en charge par l'ensemble des professeurs. Pour un cas extrême, comment prendre l'élève pour arriver à l'intégrer ou à passer les difficultés, trouver la solution ici au lycée ou dans un autre cadre. Ici on prend le jeune en tant que personne. Il est aimé, il se sent aimé".

Les équipes verticales groupent pour une même tâche à accomplir, des élèves de niveaux différents. Simples à imaginer, elles sont en fait une géniale invention pédagogique.

"Les équipes verticales de Travaux Pratiques sur l'exploitation agricole à Y., en sections techniques, partent d'une idée toute simple, explique le directeur. Ce sont des groupes qui intègrent des élèves de plusieurs classes, de niveaux différents, comme des 4èmes et des 3èmes préparatoires, des B.E.P. et des secondes techniques. Ils vont, par exemple, constituer une équipe de traite à la ferme. Il y a transfert de compétences. Le B.E.P. va apprendre quelque chose à l'élève de quatrième, voire de seconde qui est sensé, lui, être plus solide dans les études et qui, au plan pratique, ne l'est pas.

Pour une récolte, un aîné est toujours responsable des plus jeunes. Cela fonctionne au niveau culture et au niveau élevage. C'est une idée vraiment géniale. C'est une organisation compliquée, les résultats pédagogiques en sont toujours positifs."

Le mot SOUTIEN est un mot-clé dans cette école, il fait partie du langage courant de la maison.

"Des professeurs sont volontaires, précise le directeur, pour prendre un élève de sixième en difficulté. Quarante élèves du lycée, classe de seconde, ont en charge quarante élèves du collège, classe de sixième. C'est officialisé après une demande écrite dans une lettre de motivation. L'heure est programmée : un quart d'heure à une demi-heure par semaine. Les troisièmes soutiennent les cinquièmes. Les terminales le font aux secondes. Le soutien est personnalisé d'élève à élève dans une même classe ou bien en travaux de groupes, les forts

avec les faibles, en cinquième, en quatrième et en troisième. C'est institutionnalisé par les professeurs principaux. La quatrième verte, d'une vingtaine d'élèves, s'est ouverte pour des élèves en échec scolaire."

Ce sont tous les membres de l'équipe éducative qui s'épaulent pour permettre à chacun de réussir.

L'équipe éducative en témoigne : "Le soutien se vit à tous les niveaux. Les laïcs sont aidés par la communauté salésienne. Ils s'appuient entre eux. Un enseignant nouveau ou en difficulté, se sent épaulé par l'équipe. Il y a au service des élèves faibles ou en difficulté de tous genres, une dynamique de soutien par les salésiens, les responsables de direction ou de niveau, par les professeurs ou par les élèves. La classe de quatrième est une classe de soutien."

Pour l'ancien élève des salésiens, devenu responsable dans une maison de don Bosco, la référence à ses souvenirs de jeune est sous-jacente à la pédagogie telle qu'elle est vécue et décrite aujourd'hui.

"J'ai été élève des salésiens et c'est un souvenir inoubliable, commence d'emblée ce directeur de cycle en Lycée Professionnel. La convivialité passe par les enseignants. Mon bureau est bien situé. C'est moi qui ai choisi. En dehors des cours, les professeurs viennent discuter ici. Avec l'équipe soudée, on a de très bons résultats et pourtant les difficultés sont grandes, à savoir : la vie familiale s'est dégradée, la relation avec les autres est difficile. La culture générale est déficiente et la démission parentale fréquente. Il y a un nombre croissant d'enfants à problèmes, de types divers.

“On a beaucoup de rencontres informelles entre professeurs. On parle sans cesse des élèves. Les élèves sont suivis et écoutés. Ici, l'accueil est naturel. Il faut savoir que, même mis à la porte, les jeunes reviennent. C'est un trésor de la pédagogie salésienne.

Le positif vu par les élèves, ce sont les valeurs qui se vivent. L'éducation de la foi est difficile. On arrive peu au stade spirituel”.

→ **Quelles “touches” de l'art de don Bosco transparaissent dans la vie quotidienne à travers ces témoignages des directeurs ?**

Ces responsables manifestent, par des expressions et des réalisations diversifiées, une même volonté obstinée de faire “réussir” scolairement les élèves.

- **L'appel à la raison** est une clé de la réussite. Comment ? Ils ont le souci de dire aux élèves le pourquoi de leur attitude, d'expliquer le fonctionnement des décisions adoptées, de susciter leur participation et, en cas de sanction, de dialoguer avec eux, en les considérant comme des personnes.
- **Le suivi** se fait au quotidien. Il y a une **pédagogie de “contrat”**, un accompagnement, qui s'établit au cours de relations humaines authentiques et de façon systématique, ce qui surprend l'élève et l'observateur extérieur. Les élèves sont écoutés, car l'accueil est un trésor de la pédagogie salésienne.
- **Le soutien** est une réalité vécue, exprimée, personnalisée, organisée. Il fait appel à la raison, aux capacités, au dynamisme et aux dons de chacun mis au service des autres; il est facteur de réussite pour tous.
- **Une équipe soudée** est une clé de la réussite. La convivialité permet les rencontres informelles entre les professeurs et des échanges entre eux au sujet des élèves. D'une façon systématique, l'équipe va rechercher les meilleures solutions pour résoudre les difficultés. Cela permet d'inscrire dans la durée une inventivité pédagogique de qualité : les équipes “verticales”, qui réalisent avec succès un transfert de compétence entre jeunes de niveaux différents.

La communauté éducative prend chacun en tant que personne. Au service de l'instruction, elle fait appel à sa raison, explique pour convaincre. Elle le fait avec affection, pour qu'il soit aimé et se sente aimé. Elle fait preuve de solidarité, d'initiative.

• **Les professeurs, leurs témoignages**

C'est le cas d'un professeur très engagé au sein d'une équipe éducative dans une maison de don Bosco.

“Au départ, j'étais jeune professeur et j'ouvre la section électrotechnique en 4^{ème} et 3^{ème}, d'où ambitions et difficultés. C'était un challenge qui s'est concrétisé par l'ouverture d'un Brevet d'Études Professionnelles, j'étais responsable et avec beaucoup d'initiatives. Le lycée s'est appuyé sur mes compétences. J'étais complémentaire de la directrice dans le cheminement de la section, l'évolution et les décisions à prendre ensemble, tout cela dans des dialogues constructifs, le partage des difficultés et des bonheurs quotidiens.

“Au début, j'ai été un professeur trop autoritaire; à la suite, je l'ai été moins, sans perdre l'autorité, au moyen du dialogue. Je me suis aperçu d'erreurs relationnelles avec les professeurs comme avec les élèves; c'est vrai, on n'a pas la science infuse, on ne sait pas tout, on est limité.

“C'est une expérience personnelle, mais vécue aussi en groupe.

“Ce qui a permis la formation : les stages de formation. J'ai pris ce qui me semblait le mieux pour moi. Une conférence de Jean-Marie Petitclerc m'a interpellé et a clarifié les situations concrètes. Au départ, ici, je trouvais la pédagogie trop préventive.”

L'autodiscipline peut devenir une responsabilisation collective des jeunes d'un établissement.

“L'autodiscipline ici, c'est un état d'esprit. Le professeur d'atelier la commente. Parfois, on a un surveillant pour sept cents élèves. A la première sonnerie tout le monde “ventile” (sic), une expression qui

signifie : répartir les élèves devant les portes d'entrée de chaque classe. Tout le monde est surveillant, tout le monde est impliqué. Au deuxième coup, tout le monde rentre !"

L'éducateur est un ami exigeant qui fait réussir.

"Dans l'atelier d'usinage, à X., relate M. Z., professeur, on m'amène des gars difficiles, impossibles, me dit-on. Un garçon qui a des problèmes, la classe le prend sous "tutelle", cherche les moyens pour qu'il s'en sorte. Ces jeunes sont entre eux. Or ces garçons livrés à eux-mêmes ont besoin de quelqu'un en face d'eux. Je leur dis : "Si vous voulez déc..., faites-le quand je suis là", ou encore : "Tu n'as pas une cigarette à me prêter ?" C'est les combattre gentiment avec leur propre langage. Il n'y a rien à obtenir quand on combat. Quand, dans une réunion, on touche aux jeunes, je réagis. Pour moi, quand je suis avec eux, j'oublie tout : ils m'apportent quelque chose à chaque instant."

Dans une maison salésienne, la pédagogie de don Bosco, solidement implantée se transmet comme un héritage.

"Don Bosco, se vit ici, à X., dans le concret de chaque jour. Voulez-vous un exemple spécifique ? Je suis professeur de mathématiques. Le théâtre, activité très développée, dans le cadre de l'enseignement du français en quatrième et en troisième, a beaucoup d'intérêt pour les élèves. C'est un endroit de réussite. Les moins doués peuvent s'épanouir. Un élève faible en mathématiques qui réussit sur scène fait moins attention à ses déboires. L'accueil se vit ici tout naturellement. Les enfants sont chez eux et, ils font peu de bêtises, c'est parce qu'ils sont connus. Ce qui joue, c'est la continuité dans l'encadrement et dans les professeurs. Il y a les échanges utiles, mais pas plus. Une sécurité découle de l'histoire de la maison connue et transmise dans la durée par ouï-dire. Il y a des traditions. C'est un patrimoine."

La réussite de la maison salésienne a ses conditions : l'intérêt des enfants, beaucoup d'écoute, un effort de psychologie, un très bon esprit d'équipe et la responsabilisation des jeunes.

“Le but de la maison, c'est l'intérêt des enfants. Les élèves sont très suivis : ce qui compte avant tout, c'est, par un effort de psychologie, de créer le contact. Le courant passe, on peut alors demander ce que nous voulons.

“Le système préventif est très développé ici, basé sur l'écoute, il se vit dans un très bon esprit d'équipe. Le directeur, c'est le pilier ; les professeurs sont les clés de voûte ; les deux sont complémentaires et indispensables pour la pédagogie de la réussite. Les élèves le sentent. C'est un témoignage de respect et d'unité. C'est une marche dans le même sens, pour un même but. Un effort est fait pour moins “assister” les élèves et les responsabiliser davantage.”

Pour comprendre l'esprit de don Bosco, il faut le vivre. La vie de famille est faite de reconnaissance de l'autre, de dialogue, de relations, de travail en commun.

“Don Bosco, il faut le vivre, il vaut mieux prévenir que sanctionner. Prévenir, si on est présent avec les jeunes et pas à côté. On n'est pas neutre. On est partie prenante.”

Ce professeur de physique s'exprime avec conviction :

“Pas de paternalisme, il faut être simple dans le discours, même dur, alors ça passe, parce que la simplicité et la vérité vont avec le discours facilement compréhensible par eux. On a de la chance avec les jeunes aujourd'hui ; stimulés, interpellés, ils se mettent en route, ils ne demandent qu'à démarrer. Car autrefois, c'était plus dur. Il y avait plus de confort et pas trop de problèmes.

“Maintenant, ils sont agressés par des tas de problèmes : la sexualité, la maladie, le travail, le religieux... Ça intéresse les jeunes. Ils

trouvent ici un groupe d'adultes qui les accompagne, il ne faut pas laisser leurs questions sans réponse. Le groupe s'est autoformé avec les jeunes. Les groupes de jeunes et les groupes d'adultes vivent quelque chose ensemble. Le problème des uns a passé chez les autres. On intervient sur des problèmes de la vie qui n'ont rien à voir avec l'école. Le samedi matin, c'est le défilé des anciens élèves. Cela interpelle les gens. Il y a réellement une spécificité au niveau des salésiens.

“S'il n'y avait pas ces relations, cet esprit de dialogue, de découverte, cela serait invivable. Plus de mille élèves. Tout le monde connaît à peu près tout le monde. Un professeur connaît à peu près tous les professeurs et les situe dans leur poste, leur registre. Qui fait quoi ? Il connaît leurs compétences.

“Ici, il y a une marque distinctive. Les jeunes professeurs sont assez heureux du climat. Les professeurs sont attentifs. Le nouveau est introduit. Avec l'esprit des salésiens, le contact avec les gens est facile. Pas d'histoire de hiérarchie. On travaille tous ensemble, les gros problèmes n'arrivent pas. Quand on a une idée, elle est accueillie.”

M. X., du C.E.P.E.C., (Centre d'Études Pédagogiques pour l'Expérimentation et le Conseil), dit, lors d'une visite :

“J'adore venir ici, à don Bosco, il y a une telle complicité entre vous !

“La complicité entre éducateurs est une entité salésienne. Ça fait partie de la vie de don Bosco. La famille salésienne, c'est son message de vie. Quand les choses sont susceptibles d'être éclatées, elles avortent avant, par suite du dialogue.

“Les conflits arrivent quand quelqu'un a le sentiment de ne pas être reconnu.”

→ Quelles “touches” de l'art de don Bosco transparaissent dans la vie quotidienne à travers ces témoignages de professeurs ?

Les professeurs interrogés sur leur pratique éducative présentent leur spécificité et l'intérêt qu'ils trouvent à leur enseignement. Ils évoquent leurs conditions de travail, les méthodes pédagogique modernes ou l'emploi de matériel performant. Ils parlent aussi de ce qui leur tient à

cœur, leur itinéraire personnel, leur vocation d'enseignant. Comment, dans le cadre de leur matière, faire progresser l'élève ? Quelle est la finalité de leur enseignement et par quels moyens y parvenir ? Comment cela se vit-il pour eux dans l'établissement ?

- Leur but, clairement perçu par chacun, est bien **la réussite de tous**. Les responsabilités sont données et reçues dans le respect. L'initiation à la relation avec les élèves et les collègues se fait "sur le tas". C'est une expérience personnelle, vécue aussi en groupe. Elle est progressive par les dialogues constructifs et le partage des difficultés et des bonheurs quotidiens. Parallèlement, des stages de formation éclairent sur les situations concrètes d'application de la pédagogie préventive.

Les applications de celle-ci sont variées.

- Dans tel établissement, **l'autodiscipline** est un état d'esprit : c'est une responsabilisation collective des jeunes du lycée. Dans tel autre, un professeur d'atelier dit sa passion des jeunes ; spécialiste des cas difficiles qui lui sont confiés, il a pour méthode l'éducation dans le groupe avec et par le groupe professeur-élèves. L'adolescent livré à lui-même trouve quelqu'un en face de lui et dans le groupe. **Les jeunes se sentent aimés, chacun et collectivement.**
- Dans un collège, le théâtre, moyen d'expression, devient source d'épanouissement et de réussite des défavorisés. L'accueil, vécu dans la continuité de l'histoire d'une école, est naturel et sécurisant.
- La réussite, là où enseigne cet autre professeur, dépend d'un certain nombre de conditions : une marche vers le même but, l'intérêt pour les enfants, beaucoup d'écoute, un effort de psychologie, un très bon esprit d'équipe et le souci de les responsabiliser tous.
- Dans un autre établissement, de mille cent élèves, pour ce professeur de physique, vivre don Bosco, c'est **prévenir**.

- Ce qui est donc, important pour eux, c'est d'être présents avec les jeunes, simples dans le discours. Les élèves, stimulés, se mettent en route, accompagnés d'un groupe d'adultes. Les professeurs se connaissent, travaillent ensemble ; il y a une complicité entre eux. Les conflits avortent par le dialogue, donc par la reconnaissance, le respect.

- **Les jeunes, leurs témoignages**

Il ressort beaucoup d'enthousiasme à partir de ce constat : "Les loups se changent en agneaux quand ils se sentent aimés", comme dans le songe de don Bosco.

"C'est bien ici, s'exclame Jérôme, jeune gars de treize ans et demi en 4ème technologique. C'est mieux qu'au collège. On y faisait "le carpin" (sic). On se laissait entraîner. Ici non. C'est vrai. On bavarde beaucoup, mais je n'arrive pas à faire autrement... L'année prochaine, je reviens ici... J'ai envie d'être sérieux. Je pense à mon avenir. Là-bas, je n'étais pas assez dressé. Ici, ils ne nous laissent pas faire les c... Ils nous préviennent plusieurs fois et on se calme. Mais, à la fin, si ça dure trop, on est puni."

Yannick renchérit : *"Les professeurs nous aiment bien. C'est pour ça qu'on ne fait pas "la bête" (sic). J'ai été puni une fois et après, je ne le fais plus. Je me sens bien ici. L'année prochaine, je reviens là. C'est la première année que je travaille. Jamais avant. Je demande à redoubler pour faire une très bonne année."*

Les jeunes apprécient la qualité de l'enseignement professionnel et scolaire et cela suscite de leur part la confiance

"A don Bosco, on a l'espoir de réussir. On est en sûreté professionnelle et scolaire. C'est ce dont témoignent quatre élèves de seconde à Y. On a eu notre brevet. Le lycée a de bons pourcentages de

réussite. On pense pouvoir arriver à quelque chose, grâce au sérieux des études et des professeurs. On est soutenu, on est suivi, on est habitué à des contrôles. On est poussé à travailler. La structure scolaire est bonne. Au collège, on était encore dans la situation adultes-enfants. On avait le suivi, on n'avait pas entièrement la confiance. En seconde, ce sont des rapports d'adultes à adultes. Les professeurs nous font confiance. Ils nous laissent nous gérer nous-mêmes. Il y a assez "de trucs" pour nous soutenir. En étude, on a les soutiens des terminales et nous-mêmes, on peut soutenir des sixièmes. On préfère de beaucoup avoir l'étude ici plutôt que chez nous à cause de l'ambiance de travail."

Christian élevé dans un lycée agricole, s'est exprimé avec vigueur et conviction, sans aucune préparation. Il a tenu à relire le texte, reproduit ici mot pour mot. Dans sa spontanéité, ce témoignage rend compte de l'impact du système éducatif de don Bosco, aujourd'hui, sur un jeune en grande difficulté et de la conscience que celui-ci peut en avoir.

Quel est ton parcours ?

"Après une 3ème, je suis arrivé en 2ème Brevet d'Études Professionnelles Espaces Verts, il y a deux ans. C'est ma troisième année ici. Je recommence une 2ème BEP pour réussir. J'ai échoué pour peu de points. Je veux aller plus loin et faire un Bac Pro pour arriver à devenir dessinateur paysagiste.

"L'école m'a permis de m'en sortir, il y a eu l'écoute, les activités et ce n'était pas une prison.

"J'ai eu un encadrement. On est toujours obligé de se faire encadrer, sinon on ne réussit pas.

"Je suis à ma troisième année. Je fais un travail suivi, aidé par tous les copains autour de moi. On s'encadre tous.

“L'internat me permet de travailler. On n'a que ça à faire. On est interne du lundi au vendredi. La vie de société est importante en internat. Ici, on a toujours quelqu'un à qui parler.

“Vous dites : c'est don Bosco. Je réponds : don Bosco est mort il y a plus de cent ans. Je dis : don Bosco, on doit le remercier parce qu'il a créé les Salésiens et les Salésiens continuent... Le pire c'est que ça sort du cœur, et que c'est moi qui le dis !

“Je veux dire encore : l'année dernière, j'ai eu un deuil, j'ai perdu mon père... Si je n'avais pas eu ici l'école, j'aurais sauté les plombs. C'est pour ça aussi que j'ai eu envie de vous dire ça. Ici, c'est une grande famille. On vit avec d'autres. Pour travailler on s'entraide.

“L'année dernière, nous travaillions à deux. Nous avions tous les deux des difficultés et ensemble on s'aidait.

“En parlant avec vous, je réfléchis. Il y a une confiance qui m'habite, c'est comme une communication, c'est une foi. Je témoigne. Plus on apprend, plus on analyse, moins on est c... ! Ça fait grandir.

“Cette année aussi, je travaille avec d'autres. Je veux réussir. Les professeurs nous écoutent, nous donnent de leur temps.”

Un jeune de 15 ans est capable de retrouver inconsciemment dans la description de ce qu'il vit au lycée, la trilogie salésienne, tradition chez don Bosco : Raison, Religion, Affection.

“On a de la chance d'avoir un beau lycée comme ça, s'exclame S., notre C.D.I., la salle d'informatique. Il y a une ambiance de groupe. Il y a un coin spécial pour le lycée : on est regroupé entre nous. Les professeurs sont disponibles. En étude, un professeur peut nous donner des renseignements. Les secondes peuvent demander du soutien aux terminales. En négatif, la journée est un peu longue, mais au niveau des détente dans la journée, ça suffit.

“A don Bosco, les professeurs principaux sont importants; un élève mauvais est suivi par le sien. Je me souviens de celui de quatrième, on se sentait suivi. Il s'intéressait à nous, à notre avenir, on savait qu'avec lui on se préparait pour plus tard.

“Ici, il y a une bonne ambiance et don Bosco voulait ça. Les tensions sont inévitables. Cela aide à se construire, à devenir adulte, à mûrir. M. V., le coordinateur du lycée nous l'explique. En religion, on a une réflexion sur les problèmes d'adolescence, on nous explique ce qu'on vit.

“La Confirmation m'a changé vis à vis de l'Église. Cela m'a plus donné envie d'y aller pour les messes et les célébrations. J'étais déjà serviable, mais il y a maintenant un sens de plus à cause de ma foi.

“Je préfère le lycée au collège : il y a plus d'activités. Un bon souvenir de don Bosco : j'ai fait le voyage à Turin en sixième, j'ai aimé le film de la vocation de don Bosco.”

A seize ans, chez don Bosco, on peut avoir les pieds sur terre, l'avenir plein la tête, se sentir heureux.

“C'est très différent ici. Dans le collège où j'étais, c'était assez strict, avec des rapports avec les professeurs très respectueux.

“Dans ce lycée agricole, explique A., 16 ans, élève en 1ère S. Scientifique, option agronomie et écologie, je n'ai presque pas l'impression d'être à l'école. On a tellement de liberté, qu'on risque d'oublier qu'on est là pour travailler. Si on veut réussir, il faut que ça vienne de nous-mêmes. Bien sûr, on est guidé, mais on est très libre aussi. Ici, les professeurs ne sont pas ceux qui viennent faire cours et qui repartent. On est souvent avec eux, la relation est beaucoup plus cordiale. On les tutoie. Ce qui ne veut pas dire qu'on oublie le respect parce que c'est primordial. Le professeur, c'est quelqu'un qui nous enseigne tout en nous aidant.

“Mon projet c'est de travailler un maximum pour ne pas être bloqué plus tard. Viser le plus haut possible pour ne pas être empêché à cause d'un niveau insuffisant. Je m'oriente vers l'écologie dans l'espace rural. Cette filière se développe énormément. Si ça se trouve, mon métier n'existe pas encore.”

→ *Quelles “touches” de l'art de don Bosco transparaissent dans la vie quotidienne à travers ces témoignages de jeunes ?*

- Ces élèves parlent de **respect**, celui qu'ils ont pour les professeurs et celui des professeurs pour eux. Les plus jeunes prennent goût au travail : chahuteurs et dispersés, ils se calment parce qu'il se sentent aimés. Les plus grands vivent avec les professeurs des rapports d'adulte à adulte. Ils se perçoivent comme libres mais, en même temps, soutenus, guidés.
- Leur projet, c'est de travailler le plus possible “pour s'en sortir”, et l'école salésienne leur en fournit les conditions. Leur dénominateur commun, c'est leur **confiance en l'institution**, leur espoir et leur volonté de réussir , et cela grâce au sérieux des études et des professeurs.
- Il y a une **ambiance de travail** reconnue. Les professeurs sont disponibles, les professeurs principaux importants et efficaces, les élèves écoutés. L'internat leur permet de travailler.
- Une **bonne ambiance de groupe entre eux** est relevée. Ils se réunissent, s'épaulent. Ils peuvent dialoguer avec un responsable sur leurs problèmes d'adolescence et leurs éventuels conflits.
- Pour eux, l'encadrement est indispensable, ainsi que le soutien par les professeurs et entre eux. C'est une **présence active**, une **attention réciproque**, une **bonne relation** avec eux, une **vie ensemble**, un **esprit de famille**.
- Ils constatent leur progression et travaillent parce qu'ils se sentent suivis, reconnus, encouragés. L'atmosphère est à l'optimisme. Certes, ils ne dissimulent pas systématiquement leurs difficultés, ils en ont de lourdes et de durables à porter ; ils ont pu arriver en situation d'échec.

Mais, quand on les interroge sur leur vie à l'école salésienne, une constante ressort : à don Bosco, ils viennent volontiers, ils y trouvent un respect, une présence active, un esprit de famille, ils sont reconnus et écoutés. Ils peuvent s'épanouir et progresser. Ne serait-ce pas l'assistance salésienne ?

- **Synthèse des témoignages**

- *Du côté des directeurs*

- Le but commun concernant l'instruction est la **réussite de tous les élèves**, par l'acquisition de la culture et de la compétence professionnelle, selon les possibilités de chacun. Le moyen d'y arriver est la mise en application de la pédagogie salésienne, définie dans le projet d'établissement, appliquée par une équipe soudée et nombreuse, qui œuvre dans un esprit d'initiative et de solidarité.
 - **Le respect de tous**, enseignants et élèves, est reconnu comme un objectif prioritaire. Les élèves doivent être aimés et se sentir aimés, d'où leur accueil, l'appel à la raison, le dialogue à propos de leur projet personnel et de leur insertion dans l'institution, dont il faut faire comprendre le pourquoi des modalités de fonctionnement, l'organisation du suivi de l'élève, l'institutionnalisation du soutien de ceux qui sont en difficulté.
 - Les directeurs parlent avec une grande chaleur humaine de la vie de famille qui s'instaure dans leur école et des activités qu'ils organisent.

- *Du côté des professeurs*

- Le même but les unit : c'est la **réussite** de tous les élèves dans leur formation scolaire. Chacun reçoit sa responsabilité avec respect. Il se situe dans une équipe éducative, qui a un projet et avec laquelle il veut travailler. Il n'en reste pas à sa seule formation professionnelle. Conscient de ses limites et des exigences du projet à réaliser, il s'adonne à son propre changement et au développement de lui-même,

par une initiation à la relation avec l'équipe et avec les élèves. Il progresse dans une expérience d'aide, de soutien, par une présence active et vitale. Il veut écouter, dialoguer. Il s'appuie sur la raison pour responsabiliser l'élève face à sa propre formation. Il le fait avec respect et affection.

→ *Du côté des élèves*

- En ce qui concerne leurs études, Ils ont un projet ; ils le mettent en œuvre sur place, **ils veulent réussir** et ont l'espoir d'y arriver.
- Pour cela, ils reconnaissent le sérieux des études et des professeurs. Souvent en difficulté, ils savent qu'ils sont obligés de se faire encadrer et de s'encadrer les uns les autres. Aussi apprécient-ils la disponibilité des professeurs et l'importance des professeurs principaux.
- **Ils sont accueillis.** Il se sentent responsables, libres et, en même temps, guidés. *“Les professeurs, disent-ils, nous laissent nous gérer nous-mêmes, mais ils nous accompagnent.”*
- *“Il y a une présence, disent les plus grands, on vit des rapports d'adulte à adulte.”*
- **Ici, c'est une grande famille.** Il y a une ambiance de travail et de groupe. On est soutenu et on soutient. Les bons rapports entre élèves et professeurs sont souvent relevés avec, pour corollaires, la confiance et la simplicité.
- **Il y a une relation cordiale** avec les professeurs et, en même temps, **le respect mutuel.** *“Les professeurs nous aiment”*. L'école permet à tous de “s'en sortir” ; ils le reconnaissent et peuvent leur faire confiance.

• **Vocabulaire des témoignages**

De ce vocabulaire il se dégage une volonté des responsables de rechercher, dans un effort de fidélité au système préventif de don Bosco, les valeurs à vivre, pour faire de l'école salésienne le lieu de l'apprentissage, du savoir pour tous.

- **C'est un travail d'équipe**, réalisé par une communauté éducative nombreuse et unie, qui prend les moyens requis. Les instances de concertation sont fonctionnelles et efficaces, en vue de la réflexion, de décisions communes et de leurs applications. Ces décisions sont expliquées et suivies d'effet. La convivialité permet de se soutenir, de se rencontrer, de parler ensemble des jeunes. En équipe, la reconnaissance de tous est vécue comme un nécessité. Les conflits arrivent, on le sait, quand quelqu'un n'est pas reconnu.
- **La personne est la notion la plus importante**. Le respect de chacun et de tous est une valeur primordiale, une volonté constante au quotidien. Les responsables recherchent le dialogue, l'écoute, pour se rejoindre entre eux et rejoindre les jeunes. Ils multiplient les réalisations concrètes pour permettre à chacun de se découvrir lui-même.
- L'École a une idée très claire du **but** et veut accompagner vers ce but : c'est **la réussite de l'élève**, de chaque élève. L'appel à la raison en est une clé, cette raison qui, selon don Bosco, est la possibilité de discuter, de présenter, de dialoguer⁽²⁾.
- **Le suivi des élèves**, l'accompagnement, c'est un effort au quotidien. Il passe parfois par une pédagogie de contrat entre professeur et élève.
- **Le soutien** peut être institutionnalisé et suscite la participation des élèves eux-mêmes.
- **Le jeune est responsabilisé**, encouragé dans les initiatives et les actes de solidarité.
- **Les exigences** sont nécessaires.
- **Le climat de confiance et d'humour** est aussi une clé de la réussite.
- **L'esprit de famille** et la vie de famille sont perçus comme un trésor de la pédagogie salésienne.

(2) F. Desramaut - "Actes du Congrès de l'Éducation Salésienne" - E.D.B. - Paris - 1996, p. 53.

C'est tout cela qui est exprimé de façon convergente dans ces témoignages des directeurs, des enseignants et des élèves. Ce sont, du moins, des indices d'un climat.

- **Limites de ces témoignages :**

Des difficultés sont néanmoins exprimées ou constatées :

→ *Chez les enseignants*

La visite en vue de l'enquête a été annoncée et inscrite sur le tableau d'affichage dans chaque maison par le directeur. Il est certain que des professeurs, environ 10 %, n'ont pas souhaité s'exprimer, sans doute par manque de temps, d'intérêt... ou de confiance. Quelques-uns ont formulé des réticences à donner leur avis sur la spécificité du "Système Préventif" dans leur enseignement. L'un ou l'autre préfère faire cavalier seul dans sa matière, par habitude, par goût ou pour des problèmes de relation. Mais cela reste le fait d'une minorité.

→ *Chez les élèves :*

Certains n'arrivent pas à vivre sereinement le système scolaire et, malgré l'ambiance, sont rétifs face au groupe. Ils supportent mal le type de relation qui leur est proposé. Les éducateurs en sont forts attentifs et préoccupés. Cela peut être l'occasion d'une réorientation plus appropriée. Pour d'autres, leur cas peut dépasser la compétence de l'établissement et relever d'une éducation spécialisée.

- **Conclusion**

Au terme de cette réflexion sur une école qui prépare à la vie, on constate donc, parmi les responsables, une volonté reconnue d'appliquer aujourd'hui, dans un esprit de fidélité, le Système Préventif en ce qui concerne l'instruction. Les élèves, quant à eux, dans leur majorité, saisissent que l'école salésienne les met dans les meilleures conditions de réussite, grâce à l'ambiance de travail, à l'esprit de famille, au sérieux des professeurs et des études. Il y a une **convergence** entre eux à cet égard.

II - 3 - Les MAISONS SALÉSIENNES, LIEUX de RELATION

“UNE MAISON QUI ACCUEILLE”

C'est une des quatre conditions de toute pratique salésienne en institution selon les deux *“Projets Éducatifs et Pastoraux Salésiens”*. La maison salésienne, c'est une maison qui accueille. Avant d'être un bâtiment, elle représente une action à mener et un état d'esprit à développer. Pour don Bosco, cela était fondamental, rappelons-le. Il en avait d'autant plus ressenti la nécessité que beaucoup d'adolescents reçus par lui, surtout dans les débuts, étaient privés de tout : famille, nourriture, logement...

Or, aujourd'hui, le besoin de l'accueil se fait particulièrement pressant car, si la pauvreté matérielle a reculé, nombreux sont les “handicapés de l'amour”, enfants ou jeunes blessés par la vie, frustrés par l'échec familial ou enfermés dans la solitude, l'indifférence ou l'individualisme !

L'accueil salésien s'efforce d'être ouvert à tous. Il est simple et cordial. Il cherche à gagner la confiance de l'autre. L'accueillir, c'est se montrer attentif à tout ce qui fait sa vie, à son milieu, et à ses solidarités. C'est ne pas perdre de vue les institutions et les facteurs qui marquent la “condition juvénile”, en notre temps, non seulement la famille, l'école ou les institutions religieuses mais aussi le travail, le groupe de loisirs, la rue et les moyens modernes de communication sociale.

L'éducateur salésien est persuadé que de véritables chances d'éducation existent si l'on parvient peu à peu à réaliser une “maison commune” fondée sur les valeurs communautaires et familiales, telles que le respect de chacun dans la différence des rôles, l'acceptation d'autrui et de sa singularité, la solidarité entre tous, l'affection mutuelle et, même, la correction fraternelle. Les aspects matériels de l'accueil ne sont pas non plus à négliger ; le bon ordre, la propreté et un peu de sens esthétique et artistique peuvent en améliorer sensiblement la qualité.

Mais, sur le terrain, qu'en est-il de ces idées fondamentales issues des projets éducatifs et pastoraux salésiens ? Sont-elles présentes, actives, perçues ?

• **Les directeurs et personnels en responsabilité, leurs témoignages**

Tout le monde se sent bien.

“L’esprit de famille continue à se vivre ici après le départ des religieuses. L’établissement dans son ensemble vit et se sent au service des élèves. Cela se traduit dans les faits, assure la directrice. Son bureau est toujours ouvert : c’est une volonté de disponibilité. Les professeurs vivent une entente et une solidarité active au quotidien. Ils échangent, communiquent au sujet de leur travail de leurs élèves. Elle insiste : le groupe des plus anciens de l’établissement fait référence à la vie d’équipe fraternelle vécue à don Bosco. Les jeunes “personnels” sont accueillis et intégrés. Les personnes se sentent bien ici.

“Il y a à la base, précise-t-elle, une volonté de respect au niveau de l’équipe éducative entre les membres, et au niveau des élèves, même les plus difficiles. Il y a une atmosphère générale de confiance donnée et reçue. Il y a dans cette maison, à tous les niveaux, beaucoup d’écoute, d’où une spontanéité et un naturel assez exceptionnels dans les échanges, dûs à la qualité de l’équipe.”

La place des parents dans la pédagogie salésienne est fonction des réalités familiales et scolaires.

“La place des parents est différente de celle du temps de don Bosco, explique M. B., directeur d’établissement.

“Les jeunes vivent quatre jours par semaine à l’internat, puis retournent en famille.

“Les parents peuvent être perçus, il est vrai, comme des gens avec des exigences, des faiblesses et même qui cassent le boulot des professeurs et pourtant, dit-il, l’éducateur salésien, ou bien prend en compte les parents, ou il est amputé. A l’adolescence, il a double travail : auprès des parents, et auprès des jeunes.

Quelle relation parentale ? Les possibilités sont multiples. La relation avec les parents a lieu par la participation aux réunions de parents, et par la permanence, le vendredi après-midi. Mais aussi, au moment de l'inscription, à la rencontre parents-enfants ; par l'accueil général au téléphone, par les délégués de parents.

“En cas de problème, il importe de mettre les parents dans le coup.

“J’ai eu, ajoute M. B., une grande satisfaction quand j’ai vu des parents et des enfants se parler alors qu’ils ne se parlaient plus.”

Le contact humain, c’est une affaire qui relève directement du projet éducatif.

“On arrive avec les enfants à un degré de convivialité assez exceptionnel, tout en gardant le respect de l’autorité, remarque M. L., directeur d’un lycée horticole. Le contact avec eux se vit toujours dans le détail, ce n’est jamais de grandes actions, c’est toujours le petit mot, la poignée de mains, c’est s’arrêter quinze secondes auprès d’un élève. Il y a une affaire de contact humain qui relève directement du caractère salésien. Il ajoute : On observe cette convivialité, ce cadre de vie par le fait qu’il y a extrêmement peu de sanctions. En trois ans, c’est rarissime d’avoir signé un billet de retenue, un billet de colle.”

L’accueil : Le mot est riche de sens, avec des facettes multiples chez don Bosco.

“L’accueil chez nous n’est pas seulement en paroles, mais dans les faits, témoigne le responsable de division, M. M.

“J’ouvre une salle de classe tous les matins de 7 heures à 8 heures pour les jeunes déposés par leurs parents sur le trottoir et cela se fait aussi chaque soir.

“L’accueil c’est le travail morcelé, l’inattendu de toutes les heures. Cela nécessite bon caractère et bonne humeur. L’accueil est un lieu de service. L’Inde, les missions y vivent ici depuis 1983 par la vente quotidienne de petits pains.

“Les laïcs reprennent à leur compte l'accueil qu'ils ont vu faire par les Salésiens, commente M. M.

“Au quotidien se vivent ici, les bonnes conditions de travail, la disponibilité qui est accueil du tout et du rien. Les enfants viennent quand ils veulent. Ils se sentent très libres, ils sont très épanouis, confirme Mme M..”

L'éducation est un travail d'équipe.

“J'ai été moi-même très bien accueilli, remarque M. L., adjoint de directeur de collège. Je me sens en sécurité, comme dans une famille, pas tout seul. Nous travaillons en équipe.

“Les professeurs principaux des 22 classes se réunissent une fois par mois. C'est très sérieux. Ils sont les animateurs des conseils de classe.

“Après le forum des métiers, les professeurs se mettent au service des jeunes pour les accompagner dans une démarche, faire des propositions dans la liberté, proches de leurs souhaits et pouvant déboucher dans la vie professionnelle, les accepter dans leurs difficultés et leurs insuffisances et les aider à donner sens à leur vie.

“Il y a un gros travail d'animation pédagogique, un stage de formation et d'initiation des professeurs et un suivi.

“Face aux nouvelles techniques il se fait un travail d'organisation, puis une patience avec la volonté et une audace de modernité. Cela passe, insiste M. L., par la mobilisation collective des professeurs dans l'intérêt réel aux jeunes. Il faut aimer les jeunes et qu'ils se sentent aimés.”

→ *Quelles “touches” peut-on souligner, qui soient porteuses des qualités d'accueil, fondamentales dans l'art pédagogique de don Bosco ?*

- **L'accueil**, c'est une volonté de respect à tous les niveaux. C'est une atmosphère de confiance donnée et reçue, c'est l'écoute, la spontanéité dans les échanges.
- **L'esprit de famille** dans l'établissement se marque par une volonté de disponibilité, une entente et une solidarité active au quotidien. C'est une vie d'équipe fraternelle.
- **La prise en compte des parents** est présentée comme une pratique habituelle. Ils sont accueillis et consultés.
- **Le contact avec les enfants** se vit dans le détail, au quotidien. Ils se sentent libres, très épanouis. Par voie de conséquence, les sanctions sont rares.
- **L'accompagnement des jeunes** dans leur démarche, leur projet, se vit dans le dialogue et la confiance.

• **Les professeurs, les personnels et les parents, leurs témoignages**

“N'être pas naturel avec les jeunes, c'est la pire des choses, chez don Bosco, je l'ai touché du doigt, assure avec conviction M. M., conseiller d'éducation, et certainement pas, présenter une image crispée, recroquevillée sur soi que les jeunes ressentent et récusent. Le contact de simplicité est une richesse. Je gagnerais quatre fois plus, je ne partirais pas. La richesse est ailleurs. Ici je suis chez moi. Cela s'est fait pour moi du jour au lendemain,... mais l'apprentissage se fait sur le tas.

“Don Bosco doit rester une famille où l'on se sent bien parce que les divorces sont de plus en plus fréquents. A travers ces jeunes qui manquent de repères, j'ai perçu que trois qualités sont nécessaires : la tendresse, l'autorité, l'écoute. Ceux qui veulent le faire, le peuvent.”

Don Bosco vit ici parce que tout le monde est au service de tout le monde.

“Étant mère de famille de sept enfants, j’ai toujours eu le sens du dialogue avec mes enfants. Il faut savoir les écouter. Naturellement, j’ai une pédagogie salésienne.

“Ici, c’est la vie de famille, le dialogue est une constante, le directeur sait diriger les gens, orienter, et en même temps, il y a toujours un dialogue. On rencontre les jeunes à l’extérieur, on peut dialoguer en dehors des heures de cours. Les jeunes ont, au point de départ, de grosses difficultés. Ils sont défaitistes. Je leur dis : “Ici vous avez choisi la voie royale”.

“Il y a une espèce de confiance. Les élèves sont épanouis. On les respecte dans ce qu’ils sont. Ça, c’est le point de départ.

“Ils savent qu’il y a toujours des professeurs disponibles. Être exigeant, en expliquant, c’est ce qu’ils attendent de nous. Ne pas leur faire croire que l’on peut apprendre sans effort. Ici, chacun peut donner son avis. Don Bosco vit ici parce que tout le monde est au service de tout le monde. C’est absolument vrai. Il y a beaucoup d’entraide. Quand on arrive, on retrouve beaucoup de disponibilités. Tout le monde se dévoue pour dire comment faire, pour encadrer au départ. C’est vraiment une famille.

Une qualité de compréhension reconnue dans une maison de don Bosco devient, à son niveau, un fait de société; elle garantit la réalité objective.

“Ici, à don Bosco, il y a une qualité de compréhension reconnue, une écoute particulière, explique Mme N., professeur de collège. L’esprit salésien, c’est dire le négatif aux élèves sans les bloquer; c’est faire la critique des cadres avec intelligence et psychologie pour qu’elle soit reçue en positif.

“Grâce à cette qualité d’accueil, je me sens bien et je suis ravie d’être ici.

Des élèves, observe-t-elle, réussissent leur brevet parce qu'elles sont ici. A partir du moment où les rapports avec les élèves sont des rapports de confiance, de réciprocité, je suis bien, je me passionne pour ce que je fais. Le jour où je n'aurai plus la confiance des élèves, j'arrêterai. Parfois, certains jours, c'est dur : pour un, deux, trois élèves difficiles. On va faire ce qu'on peut, on ne va pas les rejeter, même si on arrive à un minimum; il ne faut jamais couper les ponts : il y a toujours une solution de réparation."

L'esprit de famille contribue à rendre heureuse, au travail, la personne d'entretien, dans une maison de quatre cents élèves. La vie de famille, c'est le dialogue avec les adultes et les jeunes de l'établissement. C'est le calme, la propreté, le respect des locaux...

"Don Bosco vivant aujourd'hui ? Oui, ici c'est une famille.

Les enfants et les jeunes sont agréables, ouverts. Ils disent bonjour. Ils m'appellent Mamie, précise la dame d'entretien, Mme Y. Ils sont heureux comme chez eux. L'accueil est chaleureux. Les locaux sont très propres, entretenus comme dans une famille. Mr Michel est toujours disponible pour intervenir au plus tôt en cas de réparation. Il est toujours gentil avec les jeunes, toujours avec le sourire. Mr. B. s'occupe des distributeurs de boisson. Je vais vous dire son témoignage : Dans cette école et ce lycée, c'est toujours très propre, bien entretenu. Les élèves respectent et n'esquintent pas. Il y a chez vous une grande différence avec les autres écoles et les lycées que je visite. Les jeunes ici sont différents, plus calmes. Ici ça ne se dégrade pas. Le cadre, très beau, y fait aussi. continue-t-elle.

Nous, on fait propre parce qu'on aime notre travail. On aime la maison. On fait partie des murs. Ici entre nous et avec la Communauté, il y a une écoute. Dès qu'il y a un petit problème, on en discute. On se reconforte. Parfois un petit mot suffit à donner du baume au cœur. On n'est jamais seul. Ici, les jeunes ne se sentent pas abandonnés et eux aussi ils aiment dire bonjour, ils aiment parler.

“Il faut regarder le garçon et la fille pour qu’ils aient envie de dire bonjour et même dire bonjour moi-même, pour que la fois suivante, ils me le disent.”

Quand les jeunes se sentent aimés, ils apprennent à s’aimer entre eux, à s’aider. C’est l’éducation à l’amour au service des autres.

“Je suis maman de trois enfants, qui sont chez don Bosco, précise Mme D.. Les enfants sont bien accueillis par les religieuses Dès le premier jour mes enfants sont revenus contents.

“Étienne : 13 ans, le dernier de mes enfants, revient le premier jour de la rentrée en chantant. Dans le couloir, il sautait. Pourquoi es-tu si heureux ? “J’ai vu qu’on s’intéressait à moi”. Ses notes ont doublé par rapport à la classe précédente et il a eu de bonnes notes toute l’année. “Pourquoi veux-tu aller en classe à don Bosco ? lui avais-je demandé. Parce que Bernard et Françoise travaillent bien et aiment bien.”

“Ici c’est une famille. Les enfants disent bonjour ont des mots de gentillesse. Nos enfants apprennent aussi.

“Pour le concours de logo du lycée, Bernard a dessiné un chemin et un pas vers don Bosco.

“Nous, parents, on n’entend jamais nos enfants dire du mal de l’école.

“Un enfant en difficulté arrive à surmonter ses difficultés parce que les enfants sont fort aidés.

“Ils ont de l’amour pour leur travail. Ils se sentent aimés.

“Bernard à quinze ans a été blessé à l’œil. Les professeurs sont venus le voir à l’hôpital. Un professeur a offert de lui donner des cours chez lui. Tout le travail a été photocopié. Les élèves se sont organisés pour lui rendre visite. En classe, pendant un cours, chaque jeune fait un dessin pour l’envoyer. Un des jeunes a dessiné la classe avec un bureau vide sur lequel il était écrit : “On t’attend.”

“Les jeunes apprennent à s’aimer entre eux, à s’aider.

“A l’hôpital, Bernard fait un cahier de visites. Il y avait un petit mot affectueux du visiteur et la signature.

“Reviens vite ! Tu nous manques !” On s’aperçoit que les jeunes ont un petit mot personnel venu du cœur.”

→ Quelles “touches” peut-on souligner, à travers ces témoignages de professeurs, de personnels et de parents, qui soient porteuses des qualités d’accueil fondamentales dans l’art pédagogique de don Bosco ?

Avec quelques variantes, les formulations se rejoignent dans la diversité des situations personnelles.

- **L’accueil** est souriant, empreint de simplicité et de cordialité. Il met à l’aise, il marque l’intérêt, il favorise le dialogue. Il suscite une confiance qui dynamise. Il est chaleureux, dans une maison très propre et bien entretenue.
- **Le contact de simplicité** est une richesse. La maison de don Bosco doit rester une famille où l’on se sent bien, et trois qualités sont recherchées dans ce but : tendresse, autorité, écoute.
- **Le service** est omniprésent. Don Bosco vit dans l’école parce que tout le monde est au service de tout le monde.
- **Une qualité de compréhension, une écoute particulière**, ce rapport de confiance et de réciprocité sont vécus comme vraiment indispensables, jusque dans les cas les plus difficiles.
- **Le respect des locaux** est très souligné. Le cadre est beau, les jeunes sont calmes et ils ne dégradent pas.
- **Les Élèves disent bonjour**, les adultes aussi. Le bonjour est quotidien et réciproque.
- **Ils sont aimés**, apprennent à s’aimer entre eux, à s’aider.

• **Les jeunes, leurs témoignages**

L'ambiance de vie de famille, des jeunes la ressentent, l'expriment spontanément et avec conviction.

"C'est pas strict, comme une vie de famille, témoignent deux internes, A. et S., élèves de B.E.P.

"A l'entrée, on a été reçu, chaleureusement, deux fois par le directeur.

"Ici, ils essaient de faire ce qu'ils peuvent pour qu'on soit à l'aise le plus possible, pour qu'on soit content.

"A l'internat, expliquent-elles, la dame se met dans la peau de quelqu'un de jeune ; elle est très proche de nous. On peut lui parler de nos problèmes."

Sans transition, ils racontent volontiers les fêtes d'anniversaires, l'organisation de l'horaire et des locaux pour le travail, la détente, le repos.

"A l'internat, quand quelqu'un pleure, la surveillante s'en préoccupe."

"Et aussi, on apprend la vie en société. Je suis plus sociable. Je me referme moins sur moi, remarque A.

"J'aime chanter à la chorale. Ça me montre une voie en plus sur Dieu (sic !), car il y a plusieurs façons de prier."

Un autre s'exprime : *"L'année dernière, j'avais 4/20 en maths, en fin de troisième. Grâce au professeur, à la pédagogie en contrôle continu, j'ai progressé. Notre professeur consacre du temps, avec nous, avec les élèves qui n'ont pas compris. Il a beaucoup de patience, 15 fois, s'il le faut pour expliquer jusqu'au bout. Leur but, aux professeurs, c'est qu'on réussisse.*

"Cette année, pour nous, c'est plus sévère, pour plus de réussite. A l'internat, il y a toujours quelqu'un pour vous aider : un bac pro, un surveillant.

"C'est habituel : on ne se sent pas tout seul. On a un appui, quelqu'un pour nous aider.

On a confiance.”

Jean exprime dans son témoignage que l'accueil à “Don Bosco” ranime la flamme de vie éteinte par les difficultés de la vie et qu'on est conduit à se tourner vers les autres.

“La maison de don Bosco, cela m'a tout apporté. Je suis ici depuis neuf ans, raconte-t-il. J'ai dix neuf ans. Ça m'a tout apporté... J'ai appris don Bosco ... Il n'est pas connu. Ici, c'est la vie en groupe. On regarde un peu les autres garçons ... On s'échange les problèmes. J'ai pas eu de chance ... Alors la solidarité avec les gars, c'est très positif...”

“Depuis trois ans, animateur, j'organise le camp des grandes vacances avec une éducatrice d'ici. On me fait totalement confiance... Les sœurs m'ont aidé. Elles ont tout fait pour que je réussisse, pour que j'arrive où j'en suis... Ici, il y a des groupes... J'ai eu beaucoup d'amitié des copains... Il y a rarement des exclusions dans les groupes. Il y a toujours une éducatrice pour dire qu'on n'exclut pas un autre parce qu'il est différent. C'est l'ouverture aux autres. Ça va me rester pour toute ma vie...”

“Don Bosco, c'est mon lieu de vie. C'est là que j'ai reçu le soutien, l'affection. J'ai été aimé de 11 ans à 20 ans et ça continue.”

“Ici, je suis comme “chez moi”, tout en continuant mes études... Depuis mes 18 ans, je paie moi-même la pension.”

Je pense un peu à devenir instituteur. J'ai peut-être envie d'apprendre à enseigner.”

Être une “présence” à don Bosco, c'est une volonté de l'équipe éducative. Elle devient une réussite assurée quand elle est perçue comme telle par les jeunes.

“Don Bosco ici, c'est bien, parce qu'il y a toujours une présence. C'est Pascale, une élève de quatrième qui parle. A don Bosco, on ne se moque pas les uns des autres, ou pas longtemps, on s'accepte. Le cadre est spacieux, l'école est propre. Le “personnel” est gentil, souriant,

compétent. Au self, il y a des "extra", des journées spéciales, une ambiance de famille; on a eu une journée : spécialité chinoise. Don Bosco accueille. J'étais perdue au début, et j'ai été tout de suite à l'aise, précise Pascale, pour l'ambiance de classe, c'est vite venu. Ce qui est bien, ce sont les soutiens entre nous pour les travaux de groupe. Quand quelques-uns n'y arrivent pas, on ne se moque plus d'eux et ils le sentent, et nous, on sent que l'on rend service ; au niveau travail, il y a beaucoup de réussite, mais j'aimerais quand même un peu plus de liberté ! On a des activités explique-t-elle, le Service Missionnaire des Jeunes, les séjours linguistiques, les visites de collègues. On est allé à Turin, Wittenheim, Toulon... C'est bien !"

Les jeunes sollicités pour le service de leurs camarades se portent volontaires, assument une responsabilité, se forment eux-mêmes, en formant les autres.

Le soutien, par une élève, première S.

"L'an dernier, j'ai reçu une feuille de proposition ; j'ai inscrit mon acceptation pour toutes les matières. Assia, une élève de cinquième, m'est alors confiée. Je prends ainsi le relais d'une terminale, en fin de scolarité, ayant souci de cette fille qu'elle suivait depuis deux ans. J'ai suivi cette fille à mon tour. Elle avait des difficultés psychologiques consécutives à une petite opération dans son enfance. Elle ne comprenait pas le vocabulaire. Elle avait des lacunes conséquentes, il fallait expliquer chaque mot, prendre des livres très simples. Elle clignait des yeux, ne comprenant pas tout de suite, elle se braquait ; en fait, elle n'était pas timide, mais elle ne comprenait pas les notes. On a l'impression qu'elle se sentait idiote. Tous les lundis, j'ai expliqué ce qu'elle n'avait pas compris.

"Maintenant, Assia va bien. Elle est sortie d'affaire. Elle est en quatrième, vient encore me parler. Elle garde le contact. Elle est en classe de quatrième de soutien, c'est une classe formidable avec un véritable soutien psychologique. Après la troisième de soutien, bien des élèves vont en B.E.P. Un petit nombre passe en seconde.

“J’ai pris en outre Antony, élève de sixième, avec beaucoup de difficultés, des problèmes psychologiques : le mardi et le jeudi, j’essaie de lui redonner confiance. Quand je lui donne des exercices, j’explique les questions, j’ai l’impression qu’il est intelligent, qu’il peut s’en sortir. Quand je sors du soutien, il me semble qu’Antony a appris quelque chose... Je suis vraiment contente. J’ai l’impression d’être utile, de lui apporter quelque chose. Les camarades remarquent ma joie et me le disent. J’ai envie d’être professeur plus tard.”

Chez don Bosco, l’ancienne élève qui poursuit des études, revient pour consulter son professeur de BEP. Sollicitée de rappeler ses souvenirs, elle répond volontiers.

*“Ici c’est une famille parce que nous sommes suivies, explique Lahata, jeune Congolaise de 22 ans... Si on n’est pas là, on s’intéresse à nous... Il y a du savoir-vivre, la compréhension, la tolérance surtout l’accueil... Je reviens régulièrement pour avoir un renseignement, quelque chose que je ne comprends pas... C’est la façon de travailler avec Melle M. Elle donne des explications. Quand vous ne comprenez pas, elle veut vous répéter plusieurs fois. Donc, c’est le souci de celui qui est en difficulté jusqu’à ce qu’il ait compris. Elle laisse les autres. Pour chaque élève ici, on s’occupe de lui, absent et présent. **On se sent aimé. C’est ce qui manque le plus souvent à la jeunesse, on ne se sent pas assez aimé. A don Bosco, on le sent, on est maternel à don Bosco.***

***En même temps, on nous responsabilise et, en même temps, on a l’œil sur nous ! C’est la présence affectueuse chez don Bosco ! On est bien. Je téléphone régulièrement”**, conclut Lahata.*

→ *Quelles "touches" peut-on souligner , à travers ces témoignages de jeunes, qui soient porteuses des qualités d'accueil fondamentales dans l'art pédagogique de don Bosco ?*

Toute une vie de famille est décrite à travers les témoignages, dans un langage direct et concret.

- **L'accueil à l'inscription** les a marqués. Ils se sont sentis respectés et reconnus. Au premier contact, ils ont confiance, et c'est la joie. L'accueil des professeurs et des anciens de l'établissement les libère de la crainte de l'inconnu.
- **"Don Bosco" est leur lieu de vie**, disent-ils. C'est une famille où ils se sentent suivis. Ils y reçoivent le soutien et l'affection. Tout est fait pour qu'ils soient contents. C'est bien parce qu'il y a toujours **une présence**.
- Chez "Don Bosco", **on apprend la vie en société**. C'est le service donné et reçu. Ce sont les activités, les fêtes, l'organisation de l'horaire, des locaux pour le travail, la détente, le repos.
- **Le soutien** est une réalité exprimée, comme un fait de vie marquant, pour ceux qui l'apportent comme pour ceux qui le reçoivent.
- **La disponibilité des professeurs** est soulignée : ils consacrent du temps aux jeunes, avec patience, pour qu'ils réussissent.
- **La confiance des jeunes**, pour eux, va de soi. Ils sentent un appui, quelqu'un pour les aider.
- **Le jeune se sent aimé**, on s'occupe de lui ; en même temps, il est responsabilisé ; et en même temps, on a l'œil sur lui.
- **C'est la présence affectueuse chez don Bosco.**
- **L'accueil dans une maison salésienne, tel que l'exprime l'ensemble des témoignages**

→ *Du côté des directeurs*

- Le but commun recherché est de maintenir l'esprit de famille. Celui-ci se caractérise par une volonté de respect pour tous. C'est une disponibilité, une solidarité dans l'équipe. C'est une atmosphère de

confiance donnée et reçue dans une collaboration avec les parents; c'est un contact affectueux et détendu avec les jeunes et leur accompagnement dans un climat de saine liberté.

→ *Du côté des professeurs, personnels, parents*

- Pour eux, don Bosco vit dans l'école parce que tout le monde est au service de tout le monde. Le contact de simplicité est une richesse. La maison doit rester une famille dont les qualités recherchées sont tendresse, autorité, écoute.
- Les caractéristiques à maintenir sont : le respect des locaux dans une maison bien entretenue, le bonjour quotidien et réciproque et "que les jeunes se sentent aimés".

→ *Du côté des élèves*

- Dès l'inscription, les élèves se sentent reconnus et encouragés. Ils parlent de "vie de famille", de "lieu de vie". Ils apprécient qu'il y ait toujours une présence. Ils soulignent la disponibilité des professeurs pour les écouter et les aider. Ils ont confiance. "*A don Bosco, disent-ils, on apprend la vie en société... on est suivi et responsabilisé.*" *C'est la présence affectueuse chez don Bosco.*

• **Limites de ces témoignages :**

Néanmoins, là encore, les exceptions existent. Il se trouve des élèves externes qui, consciemment ou non, ne s'intéressent pas à l'ambiance de l'école. Ils sont là en consommateurs. D'autres trouvent inacceptables les contraintes des horaires, les règlements (horaires, sorties, silence, tabac, vêtements, etc.). Mais, moins nombreux, ils coexistent avec une majorité d'élèves bien intégrés.

• **Conclusion**

De l'ensemble de ces témoignages, il est possible de conclure que ces maisons vivent l'accueil dans un esprit de famille, empreint d'affection. Or, nous touchons bien là un point central de la spécificité salésienne et c'est pourquoi nous l'avons décrit, au risque de nous répéter.

Les personnes interrogées nous ont reçue, nous-même, avec la même simplicité pour parler de leurs activités et évoquer leur vie de relation, en nous accordant tout le temps nécessaire. Nous avons circulé librement et apprécié le climat d'ouverture, tant dans les divers locaux scolaires qu'à l'accueil et dans les services.

Ce sont les indices de l'esprit de famille, constaté par nous-même et par nombre d'habitues et de visiteurs.

II - 4 - Les MAISONS SALÉSIENNES, LIEUX d'ACCOMPLISSEMENT de la PERSONNE par la JOIE

"LA COUR de RÉCRÉATION"

C'est une des quatre conditions reconnues comme données fondamentales de toute pratique salésienne.

L'expression traditionnelle "cour de récréation" désigne la dimension festive et conviviale de l'éducation salésienne, qui est comme le couronnement et la réussite de l'œuvre éducative. La cour de récréation est le lieu de la joie, même bruyante, du jeu et de la rencontre amicale. Bien sûr, "la cour de récréation", ce n'est pas le lieu en lui-même qui nous intéresse. C'est tout ce qui permet à des jeunes de vivre la convivialité et de l'exprimer.

On sait combien don Bosco avait apprécié la valeur éducative du jeu, de la gymnastique, de la musique, du chant, du théâtre, des excursions, des manifestations culturelles et des loisirs. Non seulement il les proposait, mais il y prenait part et demandait aux éducateurs d'y prendre part. On a pu dire avec raison qu'une maison salésienne se reconnaît immédiatement au fait que les éducateurs jouent avec les élèves. Pour don Bosco également, une maison sans musique est un corps sans âme. On a aujourd'hui une autre expression, qu'il n'aurait pas désavouée ... une maison sans gymnastique est une âme sans corps. Il faut aimer ce qui plaît aux jeunes, pour qu'ils apprennent à aimer ce qui nous plaît ...

C'est à propos de la cour de récréation qu'il est permis de souligner un des grands principes de la pédagogie salésienne : "l'assistance", qui en est un indicateur. Le mot est à prendre dans son sens étymologique : "se tenir près de...". Elle suppose la sympathie et la volonté de contact avec

les jeunes, à la manière de don Bosco qui disait : *“Ici, avec vous, je me sens bien : ma vie, c’est vraiment d’être avec vous”*. L’assistant salésien se tient fraternellement présent au milieu des jeunes, d’une présence active et amicale, qui les encourage à grandir dans tous domaines et à se libérer de toutes sortes de servitudes. L’assistance ouvre à la connaissance vitale du monde des jeunes et à la solidarité, avec tous les aspects authentiques de son dynamisme.

Qu’en est-il sur le terrain scolaire de ces manifestations joyeuses ou culturelles et de leur impact sur la vie des jeunes ?

• **Les animateurs et les surveillants en responsabilité, leurs témoignages**

Écoutons un témoignage d’une animatrice, surveillante d’internat. On retrouve cet esprit de don Bosco qui mène jusqu’à Dieu.

“Au départ, ce qui m’a touchée, m’a marquée, c’est l’accueil. Je me suis sentie accueillie par les professeurs, les anciens élèves. C’est un état d’esprit qui se forge en nous, qu’on reproduit et qui rejaillit sur les élèves.

La présence aux élèves, c’est le coup de fil pour un interne malade, c’est le souci des devoirs, c’est ne jamais laisser la personne isolée, elle appartient au groupe. L’élève est sensible à cet accueil. Sensible à être intégré. Je suis persuadée que la communication est un trésor. Je m’y suis attachée dans les choses simples, clairement expliquées. Les enfants veulent savoir : leur dire chaque fois que possible. Le club lecture, le théâtre, c’est une communication. Le jeu, on peut transmettre par le jeu ...

Moi-même, quand j’ai participé aux journées pédagogiques, je me suis sentie bien. J’opte complètement à ne laisser personne de côté. J’ai beaucoup apprécié les pères salésiens, dans la cour, disponibles, qui parlent avec les enfants de tout et de rien, qui jouent avec eux, qui voient ce qui se passe.

En 6^{ème} et en 5^{ème}, il y a un contrat écrit entre les éducateurs et les élèves. C'est une vie de groupe : on se donne des points à respecter. Après cinq croix méritées, il y a sanction.

L'animation, c'est une vie. En troisième, ce sont les lots pour les jeux et les fêtes, le sport, un tournoi de baby-foot, le théâtre, la présence au foyer... En 6^{ème} et en 5^{ème}, avec eux, mercredi on a fait des gaufres ! Il faut essayer de créer. Il faut reproduire avec leur façon, leur compétence, leur esprit d'initiative, leur esprit créatif. Il faut rénover, moderniser, adapter aux jeunes, mais dans le même esprit. Le foyer éducatif fonctionne avec un animateur, ancien C.E.S.

Ici, j'ai fait une découverte : j'ai fait toutes mes études dans le laïc ... Ici, ça m'a rapproché de la foi de l'Église, dans la prière du dimanche.

A l'internat : ce sont surtout des enfants délaissés et de plus des cas sociaux et des déficiences. Dans le suivi de 17 h 30 à 20 h 30, les mots clefs de l'activité sont : Soutien, Affection, Repères. Il faut être le relais de la famille. Suppléer à la famille. Ça m'a aidée à trouver ce qu'il fallait pour leur parler, pour éviter les coups de fil aux parents. J'ai onze ans de présence. Il faut être disponible."

L'épanouissement du jeune en maison salésienne passe par une joyeuse et efficace médiation, l'esprit d'équipe des surveillants présents sur le terrain.

"Pour l'équipe de surveillance nous sommes dix. Ce qui est bien ici, commente Pascal, surveillant-chef, tout le monde est de bonne volonté, met la main à la tâche, même le samedi.

On peut faire passer le message seulement avec de l'autorité mais d'une autre façon. Parmi nous, un surveillant-élève est un redoublant de terminale : il fait la différence quand il est élève et quand il est surveillant. Au départ, c'est une confiance à la don Bosco. Ce jeune s'est intégré dans notre équipe de façon remarquable ; c'est un succès. C'est une expérience d'un an, dans le sens d'une maturation, du service des autres, d'une responsabilisation. On veille à ce que les surveillants

se mélangent aux élèves, vivent avec. A chaque tournoi sportif, on a une équipe de surveillants. C'est ainsi qu'à un tournoi entre eux et les secondes, ils ont gagné chacun un tee-shirt qu'ils ont donné aux secondes !

Chaque jeudi, il y a une soirée, un événement et c'est libre : cinéma, patinoire, tournoi de volley, de foot, etc. Dans ce cas, c'est le foyer des jeunes qui prend en charge les frais. Les demi-pensionnaires participent aussi aux activités du soir des internes. On n'oblige jamais personne à y aller.

Un soutien scolaire est assuré par les surveillants. Chaque soir, étude de 18 h à 18 h 45 ; de 19 h 30 à 20 h 30, étude obligatoire en salle surveillée ; le mercredi soir, étude au dortoir ! Chaque vendredi, il y a un Rapport Hebdomadaire (R.H.) de 13 h 15 à 14 h avec le professeur principal qui écoute et n'importe qui "peut passer", circuler, pour faire passer des informations.

Le charme c'est qu'il y ait beaucoup d'internes, c'est l'esprit de famille ! Ici, tout le monde se tutoie, c'est une particularité. Cela permet de vivre en confiance et respect mutuel : on respecte et on tutoie ses meilleurs amis. Les célébrations marquent les fêtes. C'est la messe ou l'étude surveillée.

A midi, "la plage de 13 h à 13 h 45" est réservée à des activités. C'est le film de don Bosco, le personnel présenté en vidéo, ou "les choses de la vie". C'est le "mot du midi". On retrouve don Bosco !"

Pour l'équipe des éducateurs de l'internat salésien, il s'agit d'appliquer la pédagogie à une nouvelle culture et de garder le souci de fidélité à don Bosco.

M. B., responsable des maîtres d'internat d'un lycée technique, explique :

"Nous sommes une équipe de quatre éducateurs professionnels et six aides-éducateurs. C'est une excellente structure, le but est l'éducation. Cela multiplie les activités à partir de 17 h 45. Ce sont des propositions libres, dans la joie et la clarté : une soirée animation, une

soirée sportive, une soirée vidéo-projection, la retransmission des grands matchs internationaux. Un film vidéo sur grand écran. C'est organisé par dortoir. Les jours changent.

Don Bosco sait trouver des voies nouvelles.

Les moyens audio-visuels sont utilisés dans leur diversité, les activités sont programmées au rythme de l'année. Nous avons les soirées à thèmes, des soirées pour les fêtes avec des professionnels, des magiciens. Les élèves sont mis dans le coup et encore : les sorties cinémas, les sorties patinoires, les boolings. On pourrait citer les soirées crêpes, fête des rois, soirées merguez.

Ce sont des occasions favorables aux dialogues avec les adultes : chaque élève sait qu'il peut parler."

Ce qui est privilégié c'est de répondre par des actions concrètes aux besoins des jeunes sur les divers plans de la culture, de la détente, des finances.

M. B. précise : "Il y a toujours quelqu'un en étude. Ils peuvent travailler. On est ferme. Ils le savent. On leur donne les raisons.

Chaque semaine, par groupe de dix à onze internes, il y a une sortie achats ; ils sont semi-accompagnés, car il y a trop de dangers. Cela ne cause aucun problème. On se donne rendez-vous à l'entrée du groupe commercial. Les jeunes respirent, changent de têtes, ils voient autre chose. Leurs achats ne varient guère : des biscuits, des revues, des cassettes ...

Il n'y a de richesses que d'hommes. Dans l'esprit de don Bosco, les difficultés financières de nombreuses familles ne sont pas un obstacle à l'admission d'un jeune."

Dans une maison salésienne, la joie se transmet par le rayonnement d'une équipe de professeurs.

“Don Bosco aujourd'hui, au lycée, cela passe par le désir de dynamiser des équipes de professeurs, commente Fr. F., professeur de français. Il importe de maintenir le groupe existant, porté au dialogue, à une relation à l'élève, pour une formation avant le savoir. Tant que ce noyau est valorisé, c'est bon. Trois points sont à considérer :

- Parfois c'est lourd.*
- Il faut être relancé.*
- Il faut pouvoir intégrer de nouvelles forces neuves.*

A ce sujet, il y a une bonne tradition : une fois par semaine, la plage horaire de 13 h à 13 h 45 est laissée libre pour les activités par ou avec les jeunes et pour des rencontres. Chaque classe réalise cette réunion une fois par semaine.

On l'appelle le mot du midi très important pour don Bosco. Suivant les maisons, c'est le mot du matin ou le mot du soir.

C'est là une nécessité d'intégrer plus de professeurs dynamisants.

Don Bosco, c'est une présence auprès des jeunes, active, dynamisante, concrète. Comment ? c'est le mot du midi “Vie et Foi”. C'est la chorale, le théâtre, la cour de récréation, toute rencontre, toute ouverture.

Par cette présence, cette convivialité, don Bosco est encore là.”

Des élèves de cinquième, responsabilisés dans des projets, participent dans la joie à la vie de l'établissement.

“Au niveau des cinquièmes, il y a toujours quelque chose en cours, en dehors du scolaire, explique M. G., professeur responsable de section. Quand le jeune fait quelque chose, il ne pense pas à casser. Il construit. Il participe à la marche de l'établissement. On l'intéresse.

Au début, on est parti d'une petite exposition d'un gosse de cinquième. Maintenant, il y a un dossier de classe, un jury, une prime. Chaque classe a un appareil de photos. Quand ils veulent, on utilise les photos. Il y a continuellement un projet qui est en cours, pour lequel ils s'investissent. Ici, les professeurs travaillent sans doute plus qu'ailleurs, mais on a des outils, des enfants formidables, tout à fait privilégiés.

Pour la fête des parents, les cinquièmes ont fait un spectacle et ils ont projeté les diapos de leur vécu. Par classe, chaque élève est dans un groupe de responsabilité ... tout élève peut faire quelque chose, les délégués de classe sont animateurs des animateurs.”

→ L'expérience quotidienne sur place est-elle vraiment en lien vital avec le don Bosco de l'histoire ? La joie est-elle au rendez-vous ?

Ces animateurs-surveillants témoignent, par des exemples concrets, de qualités relationnelles au sein de l'équipe et au service de tous :

- **La communication** est un trésor : elle passe au quotidien par le jeu, le théâtre, le club lecture, le sport.
- **La disponibilité** des adultes, en particulier dans la cour de récréation, est soulignée et très appréciée.
- **L'animation** en milieu scolaire, c'est une vie : il faut créer sans cesse avec les jeunes, rénover, mais dans le même esprit de joie et d'amitié.

- **L'esprit d'équipe des surveillants** présents sur le terrain génère la confiance entre eux et avec les jeunes. C'est la source d'une constante vitalité, manifestée dans la variété et le succès des activités ludiques, sportives, communautaires, quotidiennes ou programmées au rythme de l'année.
 - **Le contact avec les jeunes est privilégié**, par les occasions favorables au dialogue et aussi par "le mot du matin, du midi et du soir", en fidélité à don Bosco. La présence au jeune est active, dynamique.
 - **Les projets, d'ordre extra-scolaire**, sont en constante évolution ; les élèves, responsabilisés, participent dans la joie à la vie de l'établissement.
- **Les responsables et les professeurs de sport, leurs témoignages**

Le professeur de sport en école salésienne se doit de faire référence à son maître en éducation, don Bosco. L'un d'entre eux décrit sa spécificité : le karaté au service de la paix.

"Le karaté, médiatisation du corps.

Pour employer le corps, il est bon d'inclure le karaté dans le programme scolaire. La médiatisation du corps était très importante pour don Bosco. L'homme fort est au service de la paix : cela implique une conduite de vie.

Avec le karaté, on arrive à une finesse au niveau des sens, grâce à la concentration extrême.

C'est la vitesse et non la force qui est utile pour les techniciens du combat : cela ne fait pas mal. Les arts martiaux sont un exutoire à la violence et à l'agressivité. Ici, la plupart des professeurs s'entraînent avec les enfants au karaté."

Le sport en école salésienne aujourd'hui, est reconnu comme un moyen privilégié pour conduire le jeune à son accomplissement.

“Le sport vécu dans l'esprit de don Bosco en maisons salésiennes, trois objectifs à poursuivre avec constance et lucidité, comme condition de la réussite pédagogique salésienne, selon le témoignage de T., éducateur sportif. Ce sont, dit-il, la connaissance de l'individu, de l'éducateur et du jeune, et vice-versa, c'est typiquement salésien. Il y a aussi les découvertes des qualités du jeune, là où il en est. Certains sont en grande difficulté, d'autres plus épanouis, qu'importe. Il s'agit de faire prendre conscience au jeune de ses potentialités, lui donner ainsi les moyens de progresser dans un climat de confiance dans lequel le jeune se sent à l'aise. Il doit “être bien”. A partir de cela, le courant passe. Il y a progrès :

- 1.) personnel, affectif.*
- 2) technique.*
- 3) social par la convivialité, l'échange avec les autres.*

Le témoignage de T. continue :

“Le projet, le défi c'est indispensable. Faire une proposition qui plaît au jeune. Le jeune dit : “Je n'y arriverai pas.” Mais l'idée est semée. Il en parle à la maison, à ses amis, l'idée fait son chemin. La concrétisation du projet se réalise, d'où une source de joie, de bonheur, d'épanouissement.

Le jeune est plus sûr de lui, il a plus confiance ; il est plus ouvert, plus souriant, plus accueillant.

Sa personne est intervenue dans la réussite du projet : il a réussi.”

Ce témoignage est l'histoire d'une jeune. Il explique comment le sport à l'école a permis une transformation personnelle, un épanouissement dans la durée.

“Septembre ! Marilynne entre en sixième. C'est une élève ouverte, mais peu motivée, située dans les plus faibles. Professeur d'Éducation Physique et Sportive, passionné par la dynamique de don Bosco, j'observe son comportement et nous apprenons à nous connaître.

Mars, elle s'inscrit à l'association sportive de l'école, puis au sein des prestigieux “Golden Boys”. Je constate l'éveil de ses nombreuses qualités physiques, sportives et surtout relationnelles. Elle se “décoince” et participe avec bonheur à de nombreuses sorties où elle accepte très rapidement les exigences de la vie de groupe.. Elle prend part à toutes les tâches.

Juillet, elle participe à des camps itinérants à l'étranger. Sa présence rayonne la joie de vivre et participe activement à tout !

Septembre, elle se situe dans les trois premières filles de sa classe de 5^{ème}. Son caractère s'affermi et ses progrès la surprennent et lui donnent confiance, ce qui lui permet de surmonter ses petites difficultés personnelles et familiales. Une solide amitié est en route, sur la route de l'aventure ...

Avril, elle a appris à taper à la machine, aux récrés. Elle est première de sa classe en gym ; elle améliore toutes ses performances et bouscule même les minimes des “France”. Elle participe à des meetings internationaux ...”

La maison salésienne lieu d'accomplissement dans la joie devient un lieu et un moyen de rencontre avec les associations sportives des cinq communes du secteur.

Un directeur raconte :

“L'association propriétaire de l'école don Bosco reçoit un terrain par donation. Elle se propose d'y construire une grande salle de sport et

elle associe à ce projet les cinq mairies voisines. Un S.I.VO.M. (Syndicat intercommunal à vocations multiples) des cinq communes est créé. Il devient maître d'ouvrage et propriétaire du bâtiment. Le bail est signé et le terrain est cédé pour 60 ans. Le bâtiment est capable d'accueillir dans la journée les élèves et les clubs des villages voisins. Les compétitions ont lieu le samedi et le dimanche.

Le président du S.I.VO.M. organise la répartition. C'est mettre d'accord cinq communes et une école privée. C'est remarquable. Les jeunes des écoles viennent.

On sait où sont nos limites : le respect du service public. On sait nos différences et ça ne nous empêche pas de travailler. Les professeurs viennent nous aider, cela étonne : c'est un témoignage. L'école donne la vie au secteur, c'est soixante emplois. Le S.I.VO.M. embauche en contrat C.E.S. On aide ... on est partenaire. C'est l'ouverture d'une École don Bosco sur la vie du milieu."

→ Quelles "touches" peut-on souligner, ici à travers ces témoignages de professeurs de sport, qui soient porteuses de joie, d'accomplissement de la personne, de rencontre amicale ?

- **Le sport est source de joie et de paix** pour les jeunes et les professeurs. Il peut devenir, tel est le cas du karaté, un exutoire à la violence et à l'agressivité, au service de la paix.
- Trois objectifs sont à poursuivre dans le cadre de ces activités : la **connaissance de la personne**, celle de l'éducateur et celle du jeune et, vice versa, le **climat de confiance** dans lequel il se sent à l'aise et son **projet**, avec le défi qui va en permettre la réalisation.
- Le sport est facteur de réussite et d'accomplissement de la personne.
- Il permet l'ouverture d'une école don Bosco sur la vie du milieu.

• **Les jeunes, leurs témoignages**

La cour de récréation, lieu du jeu, est susceptible de susciter, chez les jeunes, des vocations d'éducateurs salésiens.

“Don Bosco est-il vivant aujourd'hui ? Je veux répondre par une comparaison, dit Christine, jeune étudiante.

J'ai quitté un milieu où les salésiens jouaient avec nous, n'hésitaient pas à se déguiser, faire carnaval avec nous. Je suis allée dans un autre lycée beaucoup plus strict, ce qui m'a choquée c'est : ne plus pouvoir parler, discuter ; on ne trouvait pas la même oreille attentive, la même écoute, le souci de comprendre la vie des jeunes, leurs loisirs et leurs aspirations. Ici c'est ma deuxième famille. J'aime suivre ce que don Bosco a construit au niveau des jeunes défavorisés. Ces jeunes bénéficient de l'esprit de don Bosco et prennent des responsabilités dans les activités éducatives et de loisirs.”

Pour la dixième fois consécutive, deux fois par an, aux vacances de Toussaint et de février, Christine a participé à des “minicamps” comme “aide-mono” :

“Les minicamps”. *“Ce qu'ils m'apportent, dit-elle, la formation pratique et la mise en commun, là, on approfondit la pédagogie. La meilleure façon de vivre la manière salésienne, c'est d'être avec les jeunes. Don Bosco regroupait les jeunes défavorisés et ici c'est ce que j'aime faire. J'aimerais travailler en tant que professeur dans un milieu salésien. Et si c'est dans un autre milieu, j'aurais toujours le souci de m'inspirer de la pédagogie salésienne. Depuis le primaire, j'ai connu l'histoire de don Bosco.”*

“J'ai mimé Barthélemy Garelli⁽³⁾. Ce que j'ai appris, c'est une seconde éducation, d'autant plus que maman a eu cette même formation. Aux camps, dans les colonies, on s'apportait entre éducateurs nos expériences personnelles. A l'A.C.O. (Action Catholique Ouvrière), je suis à Arras, j'ai vécu : voir, juger, agir. don Bosco, il est vivant.”

⁽³⁾ Cf. 1ère partie, I-2 : La rencontre de don Bosco avec Barthélemy Garelli

Une jeune exprime bien que don Bosco, à l'origine, c'était sa famille. Maintenant c'est "l'éducation don Bosco" vécue en famille, en mouvement, dans les activités à l'extérieur.

"Je prépare maintenant, ailleurs, un Brevet Technique Agricole, explique C., ancienne élève de 4^{ème} et 3^{ème} à don Bosco. J'ai 18 ans, don Bosco, c'est un esprit, une façon d'être. Tout le monde en parle. C'est convivial. Quand j'y étais, il y avait beaucoup d'activités entre les classes. Entre elles (4^{ème}, BAC; Sciences Médico-Sociales) il n'y avait pas de différence. On se parlait. Il n'y avait pas de creux entre les secteurs.

Il y a des professeurs qui cherchent obligatoirement non seulement à être près de nous, pour nous, mais aussi à faire connaître d'autres choses de la vie et cela en plus de nos propres problèmes.

Les activités entre nous pour se connaître, c'est tout un esprit. Il n'y a pas que le cadre-école. On a une façon de voir : la détente, la joie, les fêtes, ça fait de la vie chez don Bosco, et justement, une façon de partager, de mieux connaître.

Au moins ça aide pour aller en cours. Il n'y avait pas que l'école. On s'est libéré. On va plus facilement en cours.

A mon arrivée à don Bosco, dès le début, j'ai été bien accueillie. La première fois je suis venue à la fête de l'école, invitée par ma sœur. C'était une comédie musicale. Là j'ai vraiment senti la joie, que tout le monde était ensemble. J'ai pensé "ma sœur a de la chance" et après j'avais envie de venir.

Souvent quand on doit entrer au lycée, on a peur. Mais là je n'avais pas peur, j'avais envie d'y aller. Ce n'était plus le témoignage de ma sœur, c'était ce que j'avais vu. Deux années de suite, par les fêtes, j'ai pu apercevoir le style de l'école.

En catéchèse, on passait des films, mais il n'y avait pas d'explications derrière, c'est dommage. On aurait dû aller plus loin, parce que les films, eux-mêmes étaient bien, les sujets étaient bien, on aurait pu réfléchir et échanger.

Don Bosco et le scoutisme. *J'étais scoute, pionnière, quand je suis venue au lycée, j'ai trouvé des points de ressemblance avec les scouts, comme l'importance des jeunes, la vie en collectivité comme but. J'ai vu plein de choses qui s'approchent."*

Les souvenirs récents d'une élève qui vient de quitter le lycée restent marqués par les moments de joie et de rencontres amicales, au quotidien, dans la confiance.

"Don Bosco m'a permis de reprendre confiance en moi. car avant je n'avais jamais de bonnes notes et j'avais des difficultés. Les professeurs m'ont encouragée, explique Gaëlle, jeune ancienne élève. Ils sont plus disponibles qu'ailleurs et on peut leur parler très facilement. Ils participent à la vie de l'école, par exemple pour le tournoi de volley, à la finale, entre et professeurs et élèves, pour la comédie musicale, pour le spectacle de Noël. J'ai découvert une communauté de sœurs salésiennes, leur manière de vivre, je n'aurais pas pensé que des sœurs pouvaient être comme cela, actives, au courant de la vie de tous les jours, ouvertes. Aussi, j'ai fait partie de différentes activités entre midi et deux heures, la chorale, le synthé, la guitare, la comédie musicale.

Don Bosco a aussi été pour moi un lieu où l'on pouvait rire avec les professeurs, les sœurs et les élèves, un lieu où il faisait bon rester plus longtemps, un lieu qu'on n'a pas envie d'oublier. C'est aussi un lieu où l'on est toujours la bienvenue, qui donne envie de revenir.

Je sais que le matin j'aimais bien aller à l'école, alors qu'avant ce n'était pas pareil."

"Il ne suffit pas d'aimer le jeune, il faut qu'il se sente aimé", disait don Bosco. Quand ce projet devient réalité, c'est la joie et le jeune peut s'épanouir.

"Je suis en terminale, c'est ma quatrième année, explique E. Ici, je suis mieux, c'est une autre ouverture, cette joie de se retrouver ensemble, quoi qu'on soit, de savoir qu'on est accepté comme on est. Ici

on est écouté par les adultes. E. ajoute : Je n'ai pas peur de dire ma foi, je la vis mieux, ici, je me sens plus entourée. Je suis bien ici."

Le mot du matin ou du soir est une tradition salésienne qui marque les jeunes.

"Depuis que je suis arrivée dans cette école, je me sens mieux qu'avant : quand on a de petits problèmes cela peut s'arranger. Quand on peut le dire, après on est mieux, confie S. une jeune adolescente du lycée. Pour les filles, on ne fait pas trop de différence, en tant que fille, on est bien adopté.

Ici, on a le mot du matin et le mot du soir ; ça nous permet de réfléchir sans être une exception et sur des grands sujets. Il y a des personnes qui meurent de faim. Il y a des malades du sida. Par comparaison, on n'est pas malheureux. Quand on a des problèmes, on ne garde pas son problème personnel. Le mot du matin ou du soir, ça fait penser et agir : les "Restos du Cœur", les collectes de nourriture, les bougies : il fait passer un message."

→ Quelles "touches" peut-on souligner, qui soient porteuses de joie et d'accomplissement à travers les témoignages de ces jeunes ?

- **Le rire, la détente, la joie**, cela aide pour se rendre à l'école, et la fête leur donne envie d'aller à don Bosco.
- **Le jeu et la fête**, c'est bien à don Bosco, disent-ils, parce que les professeurs, les salésiens et les salésiennes jouent avec eux. Ils participent. Pour les jeunes, c'est merveilleux.
- **Les activités pour se connaître**, c'est tout un esprit. Les professeurs sont proches, **leur présence** est active et amicale.
- **Le dialogue** est possible. Tout le monde se parle, on est écouté, disent-ils.
- **La disponibilité** fait qu'on est toujours le bienvenu : cela donne envie de revenir.

- **L'ouverture sur la vie** est un souci des professeurs, par l'information, par les activités proposées, les mouvements de jeunes.
- **La musique, le chant, le théâtre, la gymnastique** sont source d'accomplissement.
- Une mention spéciale est réservée au **"le mot du soir"** ou au **"mot du matin"**, ou **"du midi"**.
- **Quelques réflexions relevées** : *"Je suis bien ici"*. *"Je me sens bien"*
"Je veux participer, être cadre, je veux me former". *"J'aimerais être professeur dans un milieu salésien"*. *"Pour les jeunes, don Bosco, c'était leur famille"*. *"Maintenant, c'est une éducation don Bosco, avec la famille, avec les mouvements, avec les activités à l'extérieur"*.
(Cécile, 18 ans).

"A don Bosco, on se sent bien" disent ces jeunes.

- **Les responsables et les jeunes, leurs témoignages sur la musique, le chant, les groupements de jeunes ...**

Grâce à la musique, un enfant se transforme et renaît.

"Jacques a treize ans. Son histoire est celle d'un enfant malheureux. Depuis six ans, il ne voit plus sa mère. Son père, désemparé, ne savait plus quoi faire avec son fils. Il le met il y a deux ans interne chez nous, raconte sœur Hélène, directrice de la maison. Il va à l'école primaire : c'est un désastre. En fin d'année, les professeurs sont unanimes : "Cela ne vaut pas la peine qu'il fasse une sixième, il va perdre son temps puisqu'il ne veut rien faire ; il embêtera les autres et s'embêtera lui-même". En septembre, l'école primaire ne veut plus le reprendre. Et Jacques de se retrouver dans une classe "d'accueil".

En guise d'activité parascolaire, il apprend la musique, la flûte, et avec cette flûte, il essaie de répéter un peu ce qu'il a pu apprendre.

Un matin, à 8 heures, raconte sœur S..., j'arrive dans le hall d'entrée. Les sœurs étaient déjà en prière; Jacques est là, la flûte à la bouche, prêt à partir pour l'école. Il fait du bruit et moi je lui dis : "Tu

sais que les sœurs sont déjà en prière et tu les déranges". Il me répond : "Ah, les sœurs sont en prière et moi je leur joue de la musique". Je suis restée "paf" (sic). Je n'ai pas su quoi répondre et je dis : "Ah ! tu leur joues de la musique".

Par la suite, je pensais : " Jacques joue de la musique pour les autres", c'est vrai, me dit l'éducatrice, il est heureux, il est bien dans sa peau, il travaille bien. Sœur S... conclut : " Jacques, l'enfant qui nous joue de la musique pour faire danser notre vie, n'a pas de place pour la morosité, pour le "à quoi bon ..".

**Une chorale au service de la louange
dans la joie et l'amitié, au long de plus de
quarante années.**

"Quarante ans ! C'est si long et si court à la fois. Par touches délicates, comme ça, sans en voir l'air, nos petits chanteurs de don Bosco peignent un tableau plein de couleurs et nous offrent leur féerique bouquet de chants, en arc-en-ciel" écrit Gil Melison-Lepage dans la revue de l'établissement.

"La manécanterie a créé au lycée un esprit de famille fabuleux. Sa présence a évolué, explique le directeur M. S. Avant, les jeunes étaient internes y compris le dimanche, ils participaient à la messe. Maintenant, ils sortent le vendredi soir. Aujourd'hui la manécanterie anime la messe tous les dimanches à la paroisse. Dans la semaine, ici viennent à la chorale les gamins proches, certains internes qui veulent, les anciens inscrits à l'université. C'est la famille qui se recompose. Ils relancent les absents. Ils se sentent reconnus. Ils aiment ça. Il faut continuer. Cela évolue, mais l'esprit de famille doit demeurer."

Les Scouts de France, groupe extra-scolaire en banlieue, rejoignent l'idée du fondateur Baden Powell qui les a créés pour les banlieues les plus pauvres de Londres.

“Lille-Sud s'est doté d'un groupe pilote scout, ouvert aux quartiers les plus défavorisés. Sa troupe, explique la cheftaine, veut être un complément de l'école pour faire un groupe extra-scolaire dont le but est de s'occuper des jeunes de la rue. C'est de la prévention. C'est le problème du “suivi” difficile. Le scoutisme est une vraie formation qui permet à l'enfant la démocratisation, la socialisation. Il pratique la vie en équipe. Il forme des responsables, les sizeniers. Il faut réunir des “conseils”, évaluer un projet, choisir des pistes.

L'enfant, le jeune, au début de l'aventure, choisit un projet et s'y tient. C'est l'éducation par le petit groupe. Le sizenier se sent responsable.

Jean Bosco et Baden Powell travaillent ici en complémentarité à une même cause, que les jeunes soient suivis, qu'ils soient aimés et se sentent aimés.”

Les jeunes de la section de J.E.C. du lycée organisent avec deux de leurs professeurs, un camp ouvert à des camarades. Écoutons-les nous dire ce qu'ils ont vécu.

Un groupe de six d'entre eux témoigne : “On est allé pour faire une expérience de vie par groupe, pour connaître les autres, pour apprendre à vivre sans les parents, dans un autre cadre, avec d'autres personnes ...

... On a une veillée tous les jours ... Des visites dans la journée ... La cuisine et les courses se font par roulement ... On assure tous les services, on a fait la préparation et l'animation d'une messe., célébrée dans une église de la ville. On a pu présenter les lectures et chanter. La messe a été plus chaleureuse.

Maintenant on se connaît mieux. On se supporte mieux. On se voit les uns les autres sous un autre angle. On devient ami. Tout le monde parle à tout le monde. On a une grande solidarité. Le dernier soir on est triste de se quitter.

Le soir, à la veillée, il y a un moment de prière, de célébration ... Le dernier soir, pour la veillée, très joyeuse, on a une soirée cabaret. Nous avons fait une chanson pour les animateurs, ça nous a fait grandir ...

Pour les sorties, c'était par classe, pour les services, c'était mélangé,... on n'était pas toujours avec les mêmes ,... On était plus naturel, on ne cherchait pas à jouer un personnage,... On ne cherchait plus à se valoriser,... On acceptait l'autre ...

Ici, il y a un contact qui reste avec les grands et avec les plus petits ; il y a un lien, on se dit bonjour ... C'est plus spectaculaire avec les grands parce qu'il y a un changement. Pour le prochain week end, le but est de faire découvrir la J.E.C. (Jeunesse Etudiante Chrétienne) dans d'autres écoles. Le week end est plus difficile que le camp parce qu'il est plus court. L'ambiance est arrivée et il faut partir."

→ Quelles "touches" de l'art de don Bosco transparaissent à travers ces témoignages de joie par la musique, le chant et dans les groupes de jeunes ?

- Ce sont des exemples concrets, pour dire que l'esprit de famille vécu et l'affection témoignée sont générateurs de joie et d'accomplissement.
- **Un esprit de famille** fabuleux est créé au lycée, **grâce à la chorale.**
- **La flûte**, une activité parascolaire, ouvre un enfant malheureux à la reconnaissance de l'autre et, du coup, le délivre du risque d'un échec scolaire total.
- **La prévention dans la banlieue**, c'est le but commun et de l'école et du groupe scout extra-scolaire de quartier : avec Jean Bosco et Baden Powell, que les jeunes soient suivis, qu'ils soient amis, qu'il se sentent aimés.

- **L'expérience de vie communautaire** permet d'apprendre à se connaître, à dialoguer, à vivre l'amitié, la solidarité, la prière de groupe.
- **La joie vécue et partagée telle que l'exprime l'ensemble des témoignages**

→ *Du côté des animateurs et des surveillants*

La joie se transmet par le rayonnement de l'équipe. Les propositions d'activités sont multiples. Les élèves sont responsabilisés et le contact avec eux est privilégié. Cela se vit dans la disponibilité par une animation joyeuse et amicale.

→ *Du côté des responsables de sport et de musique*

- Pour eux, le sport est un moyen privilégié de joie et d'accomplissement, dans la réussite d'un projet personnel et de groupe, mené dans l'effort et la confiance. Il permet l'ouverture sur le milieu.
- La musique et le chant contribuent à susciter l'esprit de famille dans une atmosphère de liberté et de beauté.

→ *Du côté des élèves*

La joie leur vient de se sentir aimés. Cela se manifeste de multiples façons, avec le jeu, la fête, la musique, la disponibilité des responsables, leur ouverture sur la vie.

- **Limites de ces témoignages :**

→ *Raison, affection, religion, joie*

Cela peut créer la "superprotection-cocon" et malheureusement, selon un des clichés actuels, *la vie est une jungle pour la plupart des individus*. Ceux qui ont bénéficié de cet état de grâce pourront-ils facilement s'adapter à leur vie d'adulte ? Seront-ils armés pour en sortir ?

Cette pédagogie peut-elle amener à une autonomie ayant pour but la formation du citoyen de l'an 2000 ?

Deux réalités visibles à l'intérieur de l'école peuvent y contribuer. Les stages en entreprises ouvrent à la vie les élèves de l'enseignement professionnel et technique. Des visites réalisées sur le terrain, ou des rencontres de jeunes, au retour du stage, permettent de constater un impact positif quant à leur maturation. Le séjour en entreprise est une imprégnation de la vie quotidienne. Le stage valorise les jeunes. Il leur fait connaître l'équipe de travail. Il peut leur fournir une argumentation et des moyens pour trouver le chemin de la réussite. Il n'en reste pas moins vrai que la première année de faculté est rendue problématique et en tout cas éprouvante si la maturité n'a pas été suffisante au lycée.

- **Conclusion**

Les témoignages sont parlants : la joie est bien présente au cœur des maisons salésiennes. Elle est vécue et partagée dans la cour de récréation, lieu du jeu et de la rencontre amicale. Elle l'est dans tout autre lieu de la maison, où se vit un climat de fête, de dynamisme, de partage, de don reconnu et mis en valeur.

II - 5 - Les MAISONS SALÉSIENNES, LIEUX de FORMATION à la CITOYENNETÉ, à la MORALE et à la RELIGION

“Une ÉGLISE qui se CONSTRUIT et qui ÉVANGÉLISE”

C'est une des quatre conditions reconnues comme éléments constitutifs de toute pratique salésienne en institution. La pédagogie salésienne est empreinte implicitement d'esprit évangélique. Mais, dans toute la mesure du possible, elle essaie de faire passer cela au plan explicite. Don Bosco est convaincu que la personne ne prend toute sa dimension que si elle découvre son orientation spirituelle. Pour lui, en tout jeune, il y a un saint qui sommeille. En tout jeune, il y a quelqu'un qui peut reconnaître que Dieu est passionné de lui. En tout jeune il y a quelqu'un qui peut se passionner pour Dieu⁽⁴⁾. Une mission de don Bosco

(4) X. Thévenot : “D.B.A.” n°783, p 22

a normalement, en son centre, une église, une chapelle ou un oratoire. Mais, de toute façon, l'éducation salésienne propose toujours de "conduire à Dieu". Cela suppose un certain nombre de moyens et d'activités qui rendent possible le fonctionnement de trois grands services ecclésiaux.

L'annonce de l'Évangile a besoin pour s'exercer de pouvoir disposer de certains cadres institutionnels : horaire, locaux, personnels qualifiés et moyens matériels.

La dimension liturgique et sacramentelle nécessite, elle aussi, des temps et des lieux de célébration et de prière, des possibilités de préparation aux sacrements et même des manifestations et des signes extérieurs. "Être Église" c'est, enfin et surtout, vivre de foi au quotidien, en lien avec les autres disciples du Christ. Il est important qu'au sein de la Communauté éducative se manifeste une Communauté de foi, qui rassemble tous ceux qui sont prêts à témoigner ensemble de leur foi et à devenir apôtres dans leur milieu.

Mais, là encore, qu'en est-il, sur le terrain, de ces idées fondamentales issues des projets éducatifs et pastoraux salésiens concernant la formation religieuse ?

• Les directeurs et les personnels en responsabilité, leurs témoignages

Un directeur salésien exprime sa conviction d'être fils de Dieu, appelé à accomplir, dans sa fonction, un service d'Église.

"Ne jamais oublier. Le laïc enseignant dans une maison salésienne a un message de Dieu. Être directeur des études, c'est un choix, observe M. H. Nous faisons partie de l'Église. C'est un service d'Église. Attention, danger ! On ne peut traiter les jeunes comme de simples élèves. Ils sont enfants de Dieu au même titre que nous. C'est indispensable à vivre au niveau d'une équipe de direction."

Animateur de la pastorale et commission pastorale en maison salésienne sont des piliers dynamiques porteurs de la proposition de foi.

“La référence à la foi, à Dieu, la religion, c’est un point où l’on doit davantage porter l’accent. La chapelle, lieu très privilégié, n’est pas utilisée actuellement au maximum de ses possibilités. Proposer, communiquer la foi est l’affaire de tous, précise M. T., directeur d’études en lycée professionnel, mais la tâche est plus confiée à un prêtre salésien aumônier, animateur de pastorale et à une commission pastorale excellente créée récemment.

Sur le plan de la foi les jeunes aiment Noël et investissent pour la fête. Ils en font l’animation qu’ils préparent la veille. La célébration est appréciée par tous les paroissiens car elle sort de l’ordinaire.”

La formation religieuse fait appel à l’intelligence, au cœur, à la vie spirituelle. Elle propose une culture et une expérience de vie en église.

“Le I.C.S.R. (Initiation à la Culture Sociale Religieuse) a lieu toutes les cinq semaines pour trois groupes différenciés, explique Mme M., chef de division et responsable de catéchèse en premières et terminales. Nous avons un message actuel à faire passer et une application pour aujourd’hui. Il nous faut toujours faire appel à la raison, à la spiritualité, alors que dans la vie, il y en a peu, à l’affection et là aussi, il y en a peu à ce jour. On essaie d’aller à contre-courant. C’est ce à quoi on fait appel, nous, en catéchèse. L’enfant, le jeune, doit pouvoir faire appel, se poser des questions à ce sujet après notre intervention. Et on constate que, quand c’est fait, ça accroche, ça suscite des réactions et il nous retourne les questions jusqu’à dire : “Et vous, comment vous, le vivez-vous ?” Les résultats ! : En fin de seconde ou en fin de première, certains viennent demander le baptême. Ils disent : “On a réfléchi”. Ici, pour nous, c’est un lieu d’évangélisation. On essaie de faire au mieux

pour que les propositions aillent pour tous. Cela suscite des actes, autour d'eux, dans des situations précises, au service des plus petits. Et aussi les actes concrets au lycée dans les soutiens scolaires par les terminales. Ils sont les "poissons-pilotes" pour les élèves de seconde.

On essaie d'écouter. Les jeunes viennent nous dire ce qui ne va pas. Je lie affection et espérance. Un enfant qui se sent aimé a un regard différent sur la vie. On peut redonner l'espérance à un jeune qui l'a perdue, une espérance dans la vie. Il faut prouver aux enfants qu'ils peuvent être aimés ailleurs, appréciés ailleurs que dans le milieu familial. On peut au moins être là, présent.

On a ici des maîtres-élèves, surveillant le dortoir des grands de terminale pour le Collège, 6^{ème}, 5^{ème}, 4^{ème}, 3^{ème}. Ils sont grands frères. Ils suivent les gamins. Les délégués de classe reçoivent une formation, ont un suivi."

Un groupe d'éducateurs a pour rôle de faire des propositions concernant la Foi, et il participe aussi à leur réalisation. Il constitue une commission pastorale.

*"La commission pastorale, au dire de M. B., directeur de lycée horticole, est née d'une nécessité : le manque de religieux nous oblige à investir davantage. La volonté est qu'elle soit un organe de réflexion et d'exécution.... Elle se compose de professeurs et de personnels de l'établissement, d'élèves, de parents, un ancien élève, un animateur socio-culturel, le supérieur salésien, en tout une douzaine de personnes. La commission n'exécute pas entièrement, elle organise ... C'est ainsi que l'on a des temps forts : la **célébration** du 8 décembre, en lien avec les villages voisins, est une réalisation de la commission.*

*Une marche aux flambeaux part des églises pour une grande **célébration** au lycée vers 21 heures, avec quatre à cinq cents personnes. A l'issue de la messe, c'est devenu traditionnel, châtaignes et boissons chaudes sont servies à la maison : c'est la **convivialité**, c'est une action. Cela touche tout le secteur.*

La Commission pastorale est à l'origine d'un partenariat avec un établissement du Cameroun. Le père Foy, missionnaire, avait le projet de former dans cet établissement des entrepreneurs ruraux. En accord avec les parents, le Jeudi-Saint, un bol de riz est proposé au repas du soir : un ancien élève parle de l'action prévue. A son tour, un ancien coopérant présente ce projet à l'aide d'une petite vidéo. La célébration religieuse du Jeudi-Saint, le soir, avec les paroissiens des deux villages voisins, réunit une trentaine d'adultes et une centaine de jeunes.

De là, deux anciens élèves en B.T.S., (Brevet de Technicien Supérieur), un garçon et une fille, s'engagent comme formateurs en coopération avec l'Association des Volontaires du Progrès (A.V.P.). Il y a quelques financements à apporter. l'A.V.P. en fournit la plus grande part, le lycée participe aux frais pour le vivre, le couvert et les véhicules."

"La maison-relais", une autre initiative en référence au Système Préventif, est un lieu privilégié dans la nécessaire collaboration des écoles salésiennes avec d'autres instances pour l'éducation intégrale des jeunes qui leur sont confiés.

"La "maison-relais" doit se situer dans l'ensemble de la mission salésienne avec diverses formes d'implantation et de présence scolaire ou autres. C'est une conviction pour M. D., un des responsables.

Elle fait partie de l'ensemble et offre une possibilité différente des autres. Le pôle privilégié ici, dans le triptyque salésien, serait celui de la raison.

C'est un lieu de réflexion, de propositions intelligentes de ce qu'est l'esprit de don Bosco pour les professeurs, pour les élèves, pour les salésiens et les cadres éducatifs. Ce n'est pas seulement un lieu d'études, mais c'est aussi un lieu de rencontre des jeunes donc une espèce de laboratoire où l'on essaie d'écouter un peu les jeunes, avec cette intelligence du cœur pour prolonger ce que l'on entend de la part des jeunes et les aider à grandir.

C'est un lieu alternatif par rapport à la proposition de la foi dans un style qui est celui de don Bosco. C'est un lieu favorable à l'accueil des jeunes en difficulté.

Il y a ici, je crois, insiste M. D., de quoi remettre psychiquement, humainement, spirituellement, sur pied des jeunes tout à fait perturbés, de quoi les accompagner sans les retirer de la vie".

"La maison-relais" est un lieu de séjour temporaire. Elle accueille les adultes et les jeunes pour toutes activités extra-scolaires, religieuses, éducatives ou de détente.

"Notre "maison-relais", explique M. P., un autre membre de l'équipe responsable, est un lieu où l'on veut vivre la qualité de relations que les gens nous reconnaissent, cette qualité de vie, de paix, de sérénité, d'une équipe pastorale salésienne qui se soutient, s'aide, s'épaule, qui porte toute une maison.

Par ailleurs, il est fondamental pour nous que l'on puisse avoir une double vision ad extra et ad intra dans la maison salésienne. Il faut parvenir à avoir la température des espérances et des désespérances du monde qui nous entoure, et que l'on puisse avoir cette implication réelle de suivi, non dans le cadre scolaire quotidien minuté par les horaires, mais dans une sorte de discernement ici sur place d'un temps disponible pour les éducateurs et pour les jeunes, dans une autre forme de rythme.

Le Système Préventif n'est pas un système autonome, c'est un système d'approche de plusieurs créneaux, en fidélité à don Bosco qui employait une palette de méthodes et d'usages."

→ Quelles "touches" peut-on souligner, à travers ces témoignages de directeurs et de personnels en responsabilité qui soient des propositions pour "conduire à Dieu" selon l'esprit de don Bosco ?

- Les responsables témoignent, par quelques exemples concrets, des moyens et des activités mis en œuvre pour servir l'annonce de l'Évangile.

- Être directeur salésien est **un service d'Église** auprès d'élèves enfants de Dieu, dans une école lieu d'évangélisation. Les sacrements de baptême et de confirmation sont proposés. La **Chapelle** est un lieu de prière et de célébration. Il y a un message à faire passer : il faut toujours faire appel à la raison au quotidien, à la spiritualité, à l'affection.
- Des **commissions pastorales** fonctionnent comme organes de réflexion, de proposition et d'exécution pour l'annonce de la foi, pour des actions de solidarité ou des projets humanitaires.
- Une "**maison-relais**", en référence au système préventif, en privilégiant le pôle de la raison, collabore avec les écoles salésiennes comme lieu de réflexion, d'écoute pour les cadres et pour les élèves ; c'est un lieu favorable à l'accueil des jeunes en difficulté, par les qualités de relation, de vie, de paix et sérénité.

- **Les professeurs et cadres responsables, leurs témoignages**

Un professeur nous livre, à partir de ses premières expériences, sa vision sur l'évangélisation, son approche de la pédagogie salésienne et son propre engagement.

"La disponibilité, c'est un choix. Dès le début, j'ai senti un appel. C'est ma cinquième année, dit Philippe, professeur d'histoire-géographie et catéchiste. Les structures permettent à un professeur de se donner s'il le veut. Lorsque vous proposez un projet raisonnable dans le sens de l'établissement, il est toujours examiné et le plus souvent accepté. Professeur principal en cinquième, je fais des propositions pour ouvrir l'horizon des élèves, des sorties, des réalisations de travaux et depuis quatre ans, le spectacle de fin d'année. J'aime le théâtre. Don Bosco a aimé s'exprimer sur scène, ça demande du temps, de l'écoute, de la disponibilité ... Ici, c'est une école chrétienne, si on a envie de faire quelque chose en ce sens on le peut. Il faut passer par une nouvelle évangélisation. Les élèves ont besoin de référence. Donc en religion il

faut se tenir par rapport au discours qu'on tient. Le professeur a le poids de son propre témoignage, c'est très important surtout pour les élèves qu'on a plusieurs années et ils se disent : on a le droit d'être chrétien, de pratiquer. Je cite un exemple concret : le cas de la prière du matin, en début de classe, c'est une évolution. Il importe de faire sortir les jeunes du niveau infantile où ils sont restés en religion. Bien des parents ont quitté la religion et les gens se refusent de déverrouiller leur niveau de connaissance qui est souvent infantile. C'est un exemple et peut-être ça va éveiller quelque chose en eux : il faut les discussions et un exemple : ce qui m'a agréablement surpris, il est remarquable ici que les enseignants soient très impliqués dans le projet pédagogique, c'est une vraie équipe pédagogique, les professeurs sondés tiennent tous dans le même sens. Remarquable aussi qu'on ait les moyens locaux et en matériel et le soutien de la direction. Pour un enseignant, c'est essentiel de pouvoir demander quelque chose et de l'avoir. Il faut sensibiliser les enseignants aux méthodes salésiennes et en donner les moyens c'est l'objectif d'avenir à poursuivre."

La musique, dans sa diversité, est au service de la foi.

"La musique est en référence directe à don Bosco. Dans un collège salésien on chante, insiste M. J.B., professeur d'Allemand et de musique. Quelle musique ? Les chants, c'est-à-dire une base de chants à don Bosco, une série de chants religieux, vivants, dans l'optique des grandes célébrations, des chants profanes, faciles pour des groupes de jeunes. Tout ceci dans le but de chanter comme au temps de don Bosco. C'est un tronc commun pour les célébrations et pour les fêtes.

L'orchestre avec un clavier, quatre ou cinq saxophones, quatre ou cinq violons, une dizaine de flûtes traversières, deux ou trois clarinettes, deux accordéons, une batterie percussion, un trombone. Maurice, un élève de terminale, trombone, s'occupe des sixième flûte à bec pour leur apprendre à jouer. Les élèves sont volontaires. Ils perdent une heure de récréation et ne sont pas notés. Aucun bonus en contrepartie. Cela a commencé en 1990. Maîtres et élèves se sont formés ensemble.

La fête de Saint Jean Bosco est solennisée. En concertation avec les responsables, on construit un programme. Le petit groupe intervient à l'extérieur dans les célébrations. C'est une expérience qui se renouvelle. La chorale du personnel éducatif, une quinzaine de participants, a chanté pendant la messe. Actuellement, il y a une répétition par semaine !

L'orchestre joue aussi dans les fêtes."

Des jeunes sont capables de vivre en groupes une solidarité créative, efficace, au service d'une cause humanitaire.

"L'année dernière, raconte P., responsable de pastorale, en décembre, un salésien C. a lancé un S.O.S. sur Kigali. Au même moment, à la télévision, Marc W., un laïc, sur place, parlait d'un orphelinat ; d'où on a pensé à un projet ambitieux. Avant Noël, au moment des grands achats, si des élèves faisaient "l'ensachage" ? Pourquoi pas ? On a écrit à un grand magasin CORA. Ces magasins ont quatre à cinq jours prévus pour cela. Les élèves ont donc assuré un jour d'ensachage à Cora, pour le Rwanda. L'action a rapporté douze mille francs. Les septièmes, avec leur instituteur, ont vendu des skoubidous pour deux mille cinq cents francs. Ils ont payé les fils des skoubidous en dehors de la vente et ils ont remis l'argent au responsable. Les sixièmes ont vendu des bracelets brésiliens, et également des gâteaux. Un dossier de presse pour le Rwanda a été constitué. Les cinquièmes ont mené une action "cartons" pour les camps de réfugiés de l'ex-Yougoslavie. On a reçu des cartons avec toute une liste de produits à donner, l'objectif étant de remplir les cartons. C'était une action commune. Chaque classe de cinquième a rempli un à trois cartons avec une lettre. Un carton a bien une valeur de deux cent cinquante francs. Un convoi est parti en mai.

Les secondes ont assuré une information pour le Rwanda et un panneau à l'entrée du self du lycée.

Dans chaque classe il y a eu des tirelires plus des actions isolées.

Chaque année, l'opération "Orange pour l'Inde" continue. Une orange : 10 francs.

Tout cela donne l'occasion de générosités collectives mais aussi isolées."

"L'heure don Bosco" est vue comme essentielle spécifique à la pédagogie salésienne.

"L'heure don Bosco" est spécifique à l'établissement don Bosco, explique C., responsable de catéchèse en lycée. Elle est hebdomadaire. C'est un moment privilégié de l'annonce de Jésus-Christ. C'est une base pour être ouvert au dialogue et à l'écoute. Cela permet d'avoir une heure où l'on peut aborder et déjouer les différents pièges de la vie.

"L'heure don Bosco", avec les mots du matin et du soir, c'est fondamental."

Des mouvements proposés aux jeunes complètent, dans une pastorale extra-scolaire, une formation à la spiritualité, à la vie de groupe, au service et l'apostolat.

"Le mouvement de J.E.C.⁽⁵⁾ intéresse une cinquantaine d'élèves, précise M. H., responsable de pastorale. Il suit le programme national, fait référence au thème d'année, se réunit dans une maison louée dans un rayon de quatre-vingt-dix kilomètres, au rythme d'un week-end par mois. La pédagogie salésienne de don Bosco est intégrée, adaptée. Il y a vie commune, repas ensemble. Les jeunes du collège sont encadrés par ceux du lycée. Le mouvement de S.M.J.⁽⁶⁾ dispose d'un local, lieu de rencontre où beaucoup de jeunes viennent. Il a ses activités, une vente de confiserie et de timbres chaque jeudi, des cartes de Noël, etc .. Ce mouvement propose à ses jeunes adhérents du collège, une vingtaine, deux week-ends par trimestre Au-delà, en second cycle, les jeunes sont formés pour être animateurs. Ces week-ends sont ouverts aux jeunes des lycées voisins."

⁽⁵⁾ Jeunesse Etudiante Chrétienne

⁽⁶⁾ Service Missionnaire des Jeunes

→ *Quelles “touches” peut-on souligner, à travers ces témoignages des professeurs et cadres responsables, qui soient des propositions pour “conduire à Dieu” selon l’esprit de don Bosco ?*

- L'**évangélisation** est nécessaire et possible dans une maison salésienne. Il importe, pour les professeurs, d'être une référence pour les jeunes, par le rapport étroit entre discours et témoignage. Il faut, à la fois, les échanges et l'exemple personnel. Les professeurs ici impliqués dans le projet pédagogique forment une vraie équipe, soudée. L'objectif d'avenir demeure de les sensibiliser toujours davantage aux méthodes salésiennes et de leur donner les moyens de les appliquer.
- La **disponibilité** est un choix. Les structures permettent au professeur de se donner ; il a, sur place, les moyens de son action. Dans le cas cité, le **théâtre** permet l'expression du jeune sur scène : cela demande du temps, de l'écoute, de la disponibilité.
- La **musique** est utilisée comme le souhaitait don Bosco. Il y a des **chants** religieux et des chants profanes. Les élèves sont partie prenante de l'orchestre. Ils jouent dans les fêtes et les célébrations, à l'école et en paroisse.
- Les **actions humanitaires**, en lien avec la catéchèse, pour le Rwanda, à l'occasion de Noël, engendrent des générosités collectives mais aussi isolées : ensachages en grand magasin, envois de cartons remplis par chaque classe avec des produits nécessaires pour ce pays.
- Les **mouvements de J.E.C. et de S.M.J.**⁽⁷⁾ rejoignent, dans une pastorale extra-scolaire, la pédagogie salésienne, en l'adaptant, pour une formation à la spiritualité, à la vie de groupe et au service.
- **L'heure don Bosco**, **“le mot du matin et du soir”** sont considérés comme essentiels et comme constituant une base d'évangélisation.

⁽⁷⁾ Jeunesse Étudiante Chrétienne et Service Missionnaire des Jeunes

• **Les catéchistes, leurs témoignages**

**Une rentrée de catéchèse peu banale
dans un établissement salésien.**

“Quatre-vingts jeunes, à la chapelle, attendent les mamans catéchistes, raconte E., un catéchiste. Je dois prendre les présences. Je répète les noms en les transformant avec une connotation “marrante”. Pendant vingt minutes, les jeunes riaient, riaient. Alors, après vingt minutes, je leur dis ceci : “Quand vous venez chez don Bosco, si vous venez pour prier, il ne faut pas venir. Si vous venez pour travailler, il ne faut pas venir, si vous venez pour vous amuser, il ne faut pas venir, mais si vous venez pour les trois, alors, il n’y a pas de problème, vous êtes les bienvenus.

Vous vous demandez pourquoi on rigolait (sic) tout le temps en prenant les présences , et bien, c’est parce que chez don Bosco, l’affection, tout ce qui tourne autour, l’amusement, c’est quelque chose d’important. On va maintenant chanter un chant qui va nous préparer à prier, la prière c’est quelque chose d’important, et puis on va travailler tout à l’heure et bien il faut bien le faire aussi parce que c’est quelque chose d’important. Et l’un ne va pas sans l’autre chez don Bosco.”

**La pédagogie de don Bosco est appliquée
aujourd’hui au service de l’approfon-
dissement de la foi. Trois catéchistes le
montrent par une expérience très
intéressante en collège.**

“En sixième nous avons pris en groupe les élèves non catéchisés, la première année, vingt élèves. La deuxième années, vingt-sept élèves en trois groupes : 11, 9 et 7. Tout est nouveau pour eux. Il y a eu de notre part une inquiétude, celle de les mettre en situation d’exclus. Cela n’a pas été le cas. Après ce travail d’une année, ils sont venus participer au grand jeu en fin d’année. Et ils ont réintégré le groupe des sixièmes.

*En cinquième, ils rejoignent les autres. Leur programme, au premier trimestre, l'Ancien testament, au deuxième trimestre, le Nouveau Testament, la prière. Les autres groupes avancent plus vite. Cela rejaillit sur l'ensemble. **La foi est proposée.** Les cinquièmes et les sixièmes sont indépendants avec quelques réunions par temps forts. Les catéchistes ont liberté d'action. Elle se sentent responsables.*

*Au lycée, citons la préparation à la fête synodale. Les jeunes ont préparé la chorégraphie pour le jeu scénique. Pour elles, c'était le sacrement de confirmation appliqué dans une réalisation pratique. Un don d'elles-mêmes. **Un service pour l'Eglise, un service actif.** Ils y avaient introduit des handicapés. La fête de Jean Bosco a pris une dimension plus grande, une tournure différente qui est très bonne. Une partie sportive. Une partie de réflexion de groupe.*

*L'institution, ici, pour nous, c'est une chance. Il y a, à demeure, un caractère de joie. La présence de jeunes Salésiens, y aide beaucoup. La responsable de division du niveau 5e et 6e est un support. Elle est posée, a toujours une solution, va aux célébrations. **La chapelle, toujours ouverte, a retrouvé sa dimension.** Le sous-sol a été refait, aménagé en **salles de catéchisme.** C'est un plus. Le service d'aumônerie a de plus en plus sa raison d'être, insiste Mme X. On y trouve des points de repères, l'écoute, l'amour. Les jeunes ont besoin de chaleur. Trop de manques de la cellule familiale. Les catéchèses par petits groupes sont des moyens d'expression. Les enfants sont très épanouis. C'est ainsi que dans un petit groupe, un enfant de onze ans, les larmes aux yeux, raconte le chômage de son père. Il n'en avait jamais parlé ! Dans l'ambiance, il s'est décidé à le faire. Les soirées-débat vont dans le même sens. Une fois par mois, huit jeunes de troisième prennent leur repas dans une famille. **La confiance s'installe.** Il arrive qu'ils disent des choses qui ne se disent pas aux parents."*

Autre témoignage, où l'on voit la pastorale au service de la Foi et de la culture religieuse.

*"La pastorale dans la maison repose sur trois piliers, commente P., responsable de la catéchèse en établissement secondaire, **la catéchèse, les célébrations, la solidarité.***

La catéchèse de la sixième à la seconde, dispose de deux heures par semaine, une heure pour la connaissance et une heure pour la vie de groupe, assurées par des personnes différentes. Les célébrations sont au rythme de deux par trimestre. Pour les plus grands, elles sont préparées avec eux. En quatrième et troisième par groupes de trois ou quatre, on leur donne toute une série d'ateliers. Suivant le cas, une classe prépare pour une autre classe ou pour tous les niveaux. On, va aussi animer les célébrations dans les paroisses. C'est ouvert à tous les élèves, invités par un tract muni d'un talon-réponse.

Avec le groupe inscrit, on monte l'orchestre, on prépare les lectures, on peut monter un mime sur le thème de la célébration. Celle-ci est toujours liée à un projet. Cette année, on ira dans plusieurs paroisses, à commencer par les paroisses des élèves. A signaler, outre les catéchistes, plusieurs professeurs sont présents."

La dimension sacramentelle est prise en compte. Des possibilités de préparation sont offertes.

"Chaque année, explique Aline, responsable en internat social, on prépare des jeunes au baptême, à la première communion, à la profession de foi, donc, pour nous, l'aspect pastoral est très important. C'est en collaboration avec les parents qui décident eux-mêmes de l'inscription au catéchisme. Une fois par semaine, les jeunes sont invités à participer, avec la communauté des sœurs, à la prière."

La catéchèse suscite des rencontres, des échanges entre les catéchistes et les familles. Elle donne un plus large rôle aux parents. Les jeunes y trouvent un lieu d'accueil et d'écoute. C'est une petite cellule d'église où se vit l'éveil à la foi, à la prière et aux sacrements dans la confiance et l'amour.

"Aimer les jeunes, c'est aussi se faire aimer d'eux, remarque Mme P., responsable de la catéchèse au collège. Le jeune doit se sentir aimé.

Laisser le jeune libre, ne pas l'étouffer, car je pense que la grandeur de l'éducation est la réussite de l'amour donné mais aussi de l'amour reçu. Les enfants, les jeunes, en catéchèse, parlent de leurs problèmes personnels. J'écoute d'abord, après je parle, toujours en fonction d'eux.

Les parents participent à la catéchèse. Ils se sentent toujours plus sensibilisés par le problème. Je m'en rends compte chaque année. C'est formidable. Oui, je suis émerveillée. Ils se donnent dans le meilleur d'eux-mêmes, dans leur limite, mais dans le meilleur d'eux-mêmes. Je les vois, je vis avec l'un, avec l'autre. Cette dame est timide, je peux lui redonner confiance, pas seulement pour elle, mais le résultat est là. Pour la première communion, j'ai dit : "C'est merveilleux ce que vous avez fait, c'est vrai !"

On fait des réunions. Il y a des papas qui viennent aussi : c'est une petite cellule d'église à partir de l'école. En partant de là, on peut proposer des rencontres de prière. Il faut alors quelqu'un qui animera.

Les réunions de parents, c'est étonnant. Je n'en reviens pas comment les enfants font remettre en question les parents."

→ *Quelles "touches", à partir de ces témoignages de catéchistes, peut-on souligner qui soient des propositions pour "conduire à Dieu" selon l'esprit de don Bosco. ?*

- **Chez don Bosco, on s'amuse, on travaille et on prie**, le tout dans un climat d'affection.
- **Ici, la foi est proposée** à chacun dans la diversité des situations et dans la liberté. En particulier, **le sacrement de confirmation** est préparé et reçu dans sa dimension missionnaire. Il s'agit, pour le confirmé, de vivre de sa Foi, de la partager et d'en témoigner.
- La pastorale de la maison repose sur trois piliers : la catéchèse, qui est culture religieuse et vie de groupe, les célébrations, préparées par ou avec les jeunes, la solidarité, vécue dans les situations concrètes.
- Aimer, c'est aussi **susciter la confiance**. Les jeunes, en catéchèse, parlent de leurs problèmes personnels. Les parents y participent. Ils ont des réunions. C'est une petite cellule d'église, à partir de l'école.

• **Les jeunes, leurs témoignages**

Une élève relate avec conviction, d'une façon très concrète, sa découverte progressive de l'esprit don Bosco durant quatre années de lycée.

“J'ai débuté en B.E.P. horticulture au sortir du collège public, raconte S. J'ai quatre ans de présence au lycée. Il y a l'esprit de famille. C'est pas courant : avec les professeurs ça passait bien. On était assez solidaire pour le travail, énormément pour le sport. Il y a toujours de l'aide, jamais un jeune n'est laissé de côté. La première année, je n'ai pas trop investi, nouvelle dans l'esprit salésien. La deuxième année, j'ai fait partie de l'orchestre.

Au pèlerinage à Turin, avec d'autres jeunes des maisons salésiennes, je me suis fait de nouveaux amis. Je suis revenue transformée, je ne connaissais pas don Bosco. On a sympathisé avec tous dans un groupe de réflexion qui m'a beaucoup plu. On est devenu amis. Au retour, on a discuté avec le père B., salésien, accompagnateur. On s'est dit qu'il y avait quelque chose à revoir dans notre pédagogie (sic). On a intégré des camarades dans la pastorale des jeunes pour la préparation des messes, les grosses messes importantes (sic).

En première, je me suis plus investie. On voulait une relance des week-ends salésiens de réflexion. Le lycée a organisé un week-end salésien pour les jeunes présents à Turin et aussi pour d'autres. Il ne fallait pas que ce week-end soit uniquement une suite du pèlerinage. C'est pourquoi on y a peu parlé de Turin, on ne voulait pas que les autres se sentent frustrés. On a eu deux week-ends en novembre et en mars avec B... et d'autres salésiens.

J'ai animé la première messe. On continue l'orchestre. On est plus nombreux à être dans le coup.”

Une classe de quatrième s'exprime. Interviewés en groupe de catéchèse dans une ambiance de confiance, les élèves laissent jaillir les réflexions. Le positif fait surface.

“C’est bien à don Bosco, commente un jeune garçon de quatrième, parce qu’on voit qu’on aide les autres, qu’on est utile. On travaille sérieusement. On est actif. C’est bien à don Bosco, parce qu’il y a des célébrations, des messes, c’est vivant, on est ensemble, c’est plus facile. On apprend comme don Bosco le ferait à aimer les autres, à s’entendre avec tout le monde. On reçoit de l’extérieur; on apprend sur les autres” (c’est une allusion à l’intervention d’une sœur japonaise). *“On arrive à mêler la religion avec les problèmes d’aujourd’hui. En sixième, on cherchait comment les résoudre. C’est plus, c’est mieux : on apprend à s’accepter dans la différence. On peut se faire des copains. On est ouvert sur le monde d’aujourd’hui. On nous apprend ce qu’est la vie. Avant, dans un collège où j’étais, on était isolé de la réalité, pas à don Bosco. Dans la classe, c’est sympa (sic) : on peut parler avec tout le monde quand il se passe quelque chose. Tout le monde peut participer, personne n’est exclu.*

Ici, on est dans une école catholique. Il y a du monde qui croit. Donc, on n’a pas peur de dire ce qu’on pense sur Dieu, dit une jeune de quatrième, à part, comme une confidence. Quand on a des problèmes, on ne peut pas toujours en parler à la maison.

Moi, je me confie ici, à don Bosco, dit un jeune, à part.”

Dans un contexte d’accueil, de suivi, d’animation, de joie, les fêtes tout naturellement conduisent à célébrer la foi et à vouloir l’approfondir.

“Dès qu’on est arrivé, on a été bien accueilli, tout de suite, les parents ont été conquis, précise Véronique, en B.E.P. horticulture. Le directeur écoute, il vient jouer au volley, au foot avec nous. Ici les professeurs ont toujours le temps. On les voit dans les interours. Les

pères sont souvent avec nous. Avec le cerf-volant, le père H. met de l'animation. Le foyer c'est l'endroit où l'on joue, on parle, on écoute de la musique. On peut boire, manger, lire le journal. Les interclasses c'est très bien. On apprend à connaître les autres, le sport, on joue, on est là pour le plaisir de jouer. De 12 heures 10 à 12 heures 40, c'est le volley., le basket ou le foot. Les arbitres sont tous des élèves.

Les jours de fête c'est bien ; la messe du lendemain, c'est bien. Je ne vais pas souvent à la messe, mais quand je vais à la messe au lycée, j'aime bien. On chante bien, on prie bien. C'est le seul moment où l'on est tous ensemble. Les réollections ça nous plaît : on y apprend plein de trucs (sic) sur Dieu, sur la vie, sur nous, à se connaître. On croyait se connaître, on a découvert une nature cachée."

L'éducation à la foi dans le contexte d'un témoignage qui ne peut être dissocié.

"Ici, moi, j'ai l'impression que c'est une *famille*, exprime Sandrine, interne en section de baccalauréat en lycée horticole. Comme on est la majorité à être internes, on peut se coucher à 22 heures 30. On a la possibilité de faire la connaissance de beaucoup de personnes, autant dans les jeunes que dans les professeurs et les surveillants. Vis-à-vis des professeurs, dans ce nouveau lycée, c'est complètement différent. C'est une toute autre ambiance ; on a souvent l'occasion de discuter avec les surveillantes.

Vis-à-vis de tout ce qui est un peu *la foi*, je me suis plus sentie concernée cette année. Chacun participe comme il l'entend, comme il le veut. Toutes les célébrations ont été vivantes et aussi toutes les fêtes qui ont rassemblé les anciens ou des gens de la commune. Il y a toujours des cérémonies : ceux qui voulaient y participaient et c'était très vivant, un moment de bonheur. Pour l'Ascension, j'ai participé, j'ai aidé à la préparation. C'est vraiment la plus belle cérémonie que j'ai eue : elle était vivante et donnait un coup de fouet, un élan d'optimisme, une *ambiance* heureuse. A partir de cette messe, je suis allées aux petites cérémonies (sic) chaque semaine (4 fois ...) avec cinq personnes, laïcs ou pères. Ils étaient contents parce qu'on avait rajeuni la cérémonie et ils nous ont proposé de lire un texte la fois suivante.

A l'Ascension, avec Papy⁽⁸⁾, à la messe, on a décidé plusieurs personnes à se mettre en route, à se mettre en mouvement, à ne pas laisser s'éteindre la flamme (sic). Ça va changer beaucoup de choses.

*L'ambiance de travail, on peut tous s'aider. C'est la solidarité. Cependant, elle était meilleure auparavant, les nouveaux arrivants, les nouveaux BAC sont d'un milieu différent de nous ; il y a des clans et ils n'ont pas encore envie de s'intégrer. C'est pénible... Je n'ai rien à reprocher au système. Même si on a tendance à oublier de travailler, à bien s'amuser parce qu'on est ensemble, c'est normal, mais finalement quand le boulot arrive, on s'y met tous et on aide ceux qui ont le plus de difficultés. Même les nouveaux viennent nous demander, par intérêt ?... Nous, on leur répond quand même. Cela peut, à la longue, arranger des choses. Ici : **bonne ambiance. Famille. Foi. Travail !***

Les amis : on apprend à connaître les gens, à vraiment se connaître. On a l'expérience et la possibilité de se côtoyer avec les gens : c'est l'avantage de l'internat. On gardera de bons souvenirs. On prend des responsabilités. On peut penser à l'avenir. Il y a beaucoup de groupes de loisirs et autres. Ce sont les élèves qui en sont responsables et on joue la carte de la confiance. "Je vous ai rendu service, mais je suis contente d'avoir pu vous dire ce que je pense."

Il existe une recherche vraie de jeunes concernant la Foi.

"Notre école est un établissement catholique, mais ça ne se voit pas assez, regrette A., élève de 16 ans en lycée agricole. Les bases de la religion sont quand même présentes tous les jours, mais sans forcément qu'on nous les montre. On n'appuie peut-être pas assez sur ce rôle. De mon côté, j'attendrais un petit peu plus. Dans les rencontres qu'on a, on parle des problèmes d'aujourd'hui, mais on n'aborde pas assez les questions religieuses.

Bien sûr, il ne faudrait pas imposer quelque chose, mais le proposer, sous forme de débat. Par exemple, à propos de Marie, pour le 8 décembre, à Noël, ou pendant la semaine sainte !"

⁽⁸⁾ Le célébrant, prêtre salésien

C'est dans un camp salésien que ce jeune a pu faire une expérience d'Église. A partir de là, il a approfondi sa Foi et élargi sa mission même au-delà des frontières.

“J'ai vingt ans. Depuis l'enfance, j'ai fait un cheminement seul dans la Foi, qui, à la fin m'a bloqué. J'étais seul et c'est par don Bosco, à un camp de jeunesse, à dix huit ans, que j'ai pu en parler avec d'autres et à partir de ce moment-là, je suis reparti. Il me semble qu'en l'espace de deux semaines, j'ai appris plus que pendant mes années d'enfance. C'est comme un embryon et il y a une enfance : la graine enfouie et qui attendait le printemps pour pousser et surgir.

Je suis allé à Taizé. J'ai vu tant de gens avec un point commun Dieu et le Christ. Ce n'est plus don Bosco seul. Les Salésiens sont très utiles mais à un moment ils doivent se retirer pour qu'on vive seul. Ce que je trouve, c'est que les Salésiens, les Salésiennes nous laissent partir. Ils lâchent et si on n'est pas prêts, ils nous rejoignent pour nous relâcher plus tard. Depuis lors, j'ai pris un chemin vers d'autres groupes. C'est un tremplin qui m'a fait décoller. Mais ce n'est pas un tremplin qui m'a fait tomber.

Je crois que le premier ami que j'ai rencontré, c'est moi-même. C'est la base pour se construire, pour écouter les gens, pour un peu changer la société. A don Bosco, on reçoit la joie, on l'a pour soi, mais elle est trop grande pour la conserver. On ne sait pas la garder, c'est plus fort que soi. On se doit de la communiquer. Ça sort tout seul, même si on ne voulait pas, ça partirait. C'est un bonheur de vivre la Foi et de l'avoir reçue. Ça fait du bien.

Je vais aller à la Roche d'Or (lieu de rencontres spirituelles) et... j'emmène maman !”

Une élève de second cycle en lycée technique y fait la découverte de Dieu. Elle témoigne de son cheminement, de sa formation spirituelle, de ses engagements.

“J’ai été très contente de rentrer à don Bosco, s’exprime Bernadette, élève de première en lycée technique. Au début, je ne connaissais pas. Tout de suite, je me suis sentie bien à l’aise dans ce lycée, et après, j’ai découvert la pédagogie de don Bosco, la vie de la communauté. Je fais partie de C.O.R.E.A.C.⁽⁹⁾.

Là, j’ai pu mieux comprendre cette pédagogie et j’ai essayé de l’appliquer, en faisant, en voyant les autres faire. J’ai vu des gens qui savaient déjà prendre les enfants. Ce qui m’a le plus aidée à essayer d’appliquer le système éducatif de don Bosco c’est bien le camp de C.O.R.E.A.C., en vivant avec les enfants vingt-quatre heures sur vingt-quatre. C’est vivre avec le jeune en le comprenant, en le prenant comme il est — en fait —. S’il fait une bêtise, ne pas le prendre devant tout le monde ; le prendre à part, lui faire comprendre. Jouer sur la confiance avec lui, s’il n’y a pas de confiance, il n’y a pas d’amitié réelle.

Je fais partie des pré-J.COOPS⁽¹⁰⁾. En réunion, on réfléchit sur les besoins des jeunes, comment les aimer et les servir. L’exemple de don Bosco et de ses premiers jeunes collaborateurs est une référence pour la mise en application aujourd’hui. Cela m’a interpellée. L’année dernière, autre expérience significative, j’ai préparé ma Confirmation en quatre week-ends successifs et en groupe. J’ai compris que recevoir ce sacrement, c’est vivre de sa foi et en témoigner. C’est se mettre au service des autres par amour, quel qu’en soit le prix. De ce point de vue, comme on le présente, c’est motivant de travailler différemment, d’approfondir sa foi : ça m’a donné envie de continuer.

⁽⁹⁾ C.O.R.E.A.C. est la contraction de “cœur et action”. Cette association, créée à Lyon, Don Bosco, organise diverses activités pour les enfants de la banlieue, dont le camp d’avril

⁽¹⁰⁾ Les J. COOPS, c’est la branche “Jeunes” des COOPÉRATEURS SALÉSIENS. Ce sont des laïcs qui veulent vivre l’Évangile à la manière de don Bosco

L'accueil en communauté : Pendant les week-ends, j'ai pu mieux apprendre comment vivait la communauté. Elle vit comme nous, ainsi elle est plus près des jeunes. Il y a un climat de confiance entre les sœurs avec elles, j'ai pu découvrir don Bosco, ce qu'il est vraiment, je pense, don Bosco est un prêtre qui a su comprendre les jeunes, leur faire passer le message évangélique. C'est aider les autres différemment, en écoutant toujours l'autre, en étant disponible.

Au lycée, on rentre à l'"accueil", on y reste, personne ne nous dit d'aller dehors.

Les sœurs sont toujours là quand on a besoin d'elles. Il y a du changement dans ma vie : je me suis sentie en sécurité. Le jeune chez don Bosco est plus à l'aise, plus ouvert aux personnes à qui il doit parler ... Ainsi, j'ai préparé une jeune à sa première communion."

→ Quelles "touches" peut-on souligner, à travers les témoignages des jeunes, qui soient chemins de propositions pour "conduire à Dieu" selon l'esprit de don Bosco ?

- Tous sont sensibles au contexte dans lequel la foi leur est proposée. **L'esprit de famille**, fait que le jeune s'est senti à l'aise, comme chez lui, dès son arrivée à don Bosco : la disponibilité et la jovialité des communautés et des professeurs l'ont mis en confiance dans une ambiance de liberté.
- **Les fêtes**, avec le jeu, le théâtre et le sport sont sources de joie et d'épanouissement. Il est question de musique, de chant, d'orchestre, de chorale ; les célébrations sont liées aux fêtes et vécues ensemble.
- Il est mentionné **l'amitié** entre "copains", dans une classe d'où personne n'est exclu, l'acceptation des différences, les échanges, l'entraide dans le travail. **Les jeunes peuvent s'exprimer** en groupe de catéchèse sur le concret de leur vie. Un élève peut parler de ses problèmes à quelqu'un, il peut dire ce qu'il pense de Dieu. Tout cela le marque et il en est conscient. Il devient intéressé par les **propositions de la foi, de la prière et des sacrements**. Ce sont aussi les camps de réflexion sur la vie, de prière, de vie fraternelle. C'est le **pèlerinage à Taizé**, lieu de prière international, ou à Turin, sur les traces de don Bosco. Ce sont **des actions sur le terrain**, au service des jeunes et des

enfants, à travers une formation et **un engagement dans des mouvements et des associations** d'inspiration chrétienne et humanitaire. C'est aussi déjà, pour certains, la découverte qu'ils ont à annoncer la bonne nouvelle et en témoigner, maintenant et plus tard, partout dans le monde.

- **La formation religieuse de nos jours dans les maisons salésiennes, telle que l'expriment ces témoignages**

- *Du côté des directeurs*

- Être directeur salésien est un service d'Église dans l'école en tant que lieu d'évangélisation. La maison salésienne a un message à faire passer, en faisant appel au quotidien, à la raison, à la spiritualité et à l'affection. L'école propose la préparation aux sacrements. La chapelle est un lieu de prière et de célébration. Les commissions pastorales sont des éléments moteurs au service de l'annonce de la foi, pour les actions de solidarité ou des projets humanitaires.

- *Du côté des professeurs et des cadres responsables*

- L'évangélisation est vue comme nécessaire et possible par le dialogue, l'exemple personnel et la disponibilité.
 - Les moyens d'approche sont nombreux : le théâtre, la musique, par le chant et l'orchestre, toujours actuels et en référence directe à don Bosco.
 - Les actions humanitaires, en lien avec la catéchèse, engendrent des générosités collectives, mais aussi personnelles.
 - L'"**heure don Bosco**" est considérée comme une base de l'évangélisation.

→ *Du côté des catéchistes*

- La Foi est proposée aux jeunes dans l'esprit de don Bosco, par la prière, la culture religieuse, la formation aux sacrements, dans un climat de liberté, par une solidarité vécue dans les situations concrètes.

→ *Du côté des jeunes*

- Leur cheminement et l'analyse qu'ils sont capables d'en proposer sont assez remarquables. Ils font apparaître des points communs et explicitent leur propre originalité sur la route de la foi.
- Les mouvements de "Jeunesse Étudiante Chrétienne" et de "Service Missionnaire des Jeunes" rejoignent la pédagogie salésienne pour une pastorale extrascolaire, dans une mission d'église au service des autres jeunes.
- L'esprit de famille, l'accueil, la disponibilité et l'écoute gagnent leur confiance. Les jeunes sont à l'aise, dans le climat de liberté. Les fêtes, avec le jeu, le théâtre et le sport, sont sources de joie et d'épanouissement. La musique, les chants et l'orchestre les enchantent.

• **Conclusion**

Ils sont intéressés par les propositions de la foi, de la prière et des sacrements ; seuls ou en groupes, ils participent à des camps de réflexion, de prière et de vie et à des pèlerinages. Ils sont partie prenante à des actions sur le terrain au service des jeunes et des enfants ; certains suivent des formations pédagogiques ou prennent un engagement dans des mouvements et des associations d'inspiration chrétienne, ils se reconnaissent envoyés, porteurs d'un message et d'une bonne nouvelle.

- **Autres témoignages**

Poème de la Promotion 1998 des
conseillères de la Grande Bastide : il a
été composé par 2 élèves en Économie
Sociale et Familiale, et lu à
l'inauguration d'un nouveau bâtiment
scolaire et, à la veille du départ de la
communauté religieuse

*“Rentrées pour plusieurs années dans ce lycée,
Les sœurs nous ont accueillies comme la panacée.
Refusant de s'adonner aux sélections trop rigides,
Elles nous ont donné notre chance à la Grande Bastide.*

*Nous accordant, très souvent, toute leur confiance,
Elles nous ont permis de réaliser de fabuleuses expériences.
Don Bosco, instigateur de cet enseignement,
Nous a aidées à exploiter tous nos talents.*

*Admirons cette chevauchée qui nous fait penser
A notre maturité croissante durant cette traversée,
Difficile à conquérir, mais tellement agréable à découvrir,
Obligant parfois notre cœur et notre être à s'ouvrir.*

*Cette école, les sœurs de la communauté et les formateurs
Peuvent être fiers du fruit de leur dur labeur.
Que ce nouveau bâtiment soit le garant de cet esprit de solidarité
Afin que les élèves puissent toujours trouver cette convivialité.”*

Les témoignages suivants, écrits ou dictés, ont bien leur place, ici, dans leur totalité. Ils sont une variante de la présentation habituelle de l'ensemble du travail. Ils sont un exemple de la valeur des autres témoignages, forcément tronqués. Ils font état de l'ampleur de la recherche que j'ai dû entreprendre, de l'intérêt suscité chez nombre d'interlocuteurs.

Cette mère de famille a trente-huit ans. A la question : "Pour vous, don Bosco est-il vivant aujourd'hui ?", elle répond :

"Don Bosco, c'est une éducation d'hier, d'aujourd'hui et de demain, aussi bien pour les jeunes enfants, les adolescents, les adultes, car il faut toujours et en tous lieux chercher la valeur des jeunes, l'authentique.

J'ai été embauchée à don Bosco sur le conseil d'une amie parce que je cherchais du travail, par la directrice, salésienne, du lycée don Bosco.

Au départ, lors du rendez-vous, je me demandais où j'allais parce que ce n'était pas d'abord ce que je recherchais, en tout cas, je n'y pensais pas et le fait de discuter, de mieux connaître le travail qui m'était proposé, quelque chose a fait que je me suis investie tout de suite.

Et la formation permanente a été ouverte à Guines dans le cadre de l'A.C.E.P.⁽¹⁾ de Calais et j'en ai eu la responsabilité.

Au départ, je n'avais pas de formation à l'éducation, seulement une formation commerciale. Je l'ai reçue ici pendant ces années de travail. La première, j'ai appris l'existence de don Bosco en étant engagée par la directrice qui m'a reçue, par la connaissance de la vie de la maison, par le contact avec la communauté. J'ai reçu là aussi une formation par l'étude de la vie de don Bosco, une formation à Turin en groupe avec une partie de la communauté, des professeurs, au service de don Bosco. J'y ai rencontré d'autres laïcs, engagés comme moi au service des jeunes. J'ai reçu une bonne documentation sur la pédagogie de don Bosco.

En revenant de Turin, c'est surtout là, sur le terrain, que j'ai vu les choses différemment. J'ai compris qu'il fallait surtout utiliser ce que les jeunes savaient faire de mieux, surtout leur faire prendre conscience que c'étaient des êtres uniques et que, même s'ils n'étaient pas d'accord avec leurs parents, même en rupture, ils devaient les remercier de les avoir conçus comme des êtres uniques avec leurs qualités, utiliser leurs défauts, leurs erreurs pour être meilleurs. Chaque erreur est un tremplin, elle doit être utilisée pour le futur. Cette expérience ainsi

(1) A.C.E.P. : Association Calaisienne d'Éducation Permanente

utilisée devient positive. Certains l'ont bien compris et vécu. Il faut leur faire prendre confiance en eux, leur faire toucher du doigt que chaque expérience peut faire mûrir.

Je voudrais citer un fait qui a marqué autant le jeune qui a vécu cette expérience que le groupe auquel il appartenait.

Il s'agit d'un jeune en bac professionnel, dans le cadre d'un C.F.I.⁽¹²⁾. Ses parents avaient divorcé quand il avait quatre ans. Sa mère était au Canada. Son père, en France, avait la garde de son fils. Ce père vivotait, laissait le gamin dans la voiture ou le prenait au café avec lui. A l'école, l'enfant n'a jamais rien fait. Il est passé par plusieurs écoles et a fait pas mal de bêtises.

A dix-sept ans, le jeune a été embauché sur un chantier dur. Il réussit à gravir quelques échelons, gagne pas mal d'argent et commence à se droguer à l'héroïne, car il est seul. Bien sûr, il se fait virer du chantier parce qu'il se drogue et fait des erreurs, n'est pas ponctuel, ne sait plus se gérer lui-même, ne se lave plus.

Je le récupère dans le groupe C.F.I. sans connaître son vécu. Au départ, il cache bien son jeu. Un jour, la douane de la frontière belge m'appelle car le jeune avait sur lui la carte du centre de formation dans la poche, avec nom et adresse. Les douaniers m'annoncent qu'il va être incarcéré comme porteur et consommateur d'héroïne. Une enquête va être menée pour savoir s'il est aussi vendeur. Au bout de quarante-huit heures, il est reconnu comme n'étant pas dealer, mais consommateur. D'office, il devient indicateur afin de démanteler la filière. Il est mis en surveillance judiciaire.

Je le reçois ainsi que son amie et sa grand-mère. Dans le bureau, ce jeune est en crise de manque, car il a besoin d'une dose de un gramme par jour d'héroïne. Après un jour de discussions, en présence de son amie et sa grand-mère, je lui dis qu'il doit se prendre en charge, qu'il est un être humain. Je lui dis que, s'il a des choses à faire payer à ses parents, il n'a pas à se détruire lui-même. Il doit prendre conscience qu'il est plein de qualité, qu'il est beau, qu'il a une âme. Il sait conduire. Il a été pris en section bac professionnel. Il a trouvé à s'embaucher dans

(12) Contrat Formation Individuel

une entreprise. Il doit absolument, puisqu'il est trop dépendant de la drogue, faire une cure de désintoxication. Après, s'il le désire, je veux bien le voir.

Il est venu me voir et m'a dit :

- Comment, est-ce que je peux faire pour ne plus consommer de drogue ?

- Est-ce que tu en as encore envie ?

- Mon corps en a besoin. Il souffre physiquement et je ne veux pas souffrir.

- Regarde-toi dans une glace, comment te trouves-tu ?

- C'est moi.

- Qu'est-ce que la drogue va t'apporter en dehors d'arrêter une souffrance ?

- Rien, sinon de me causer des ennuis et perdre tout ce qui est autour de moi.

- En quoi crois-tu ?

- Qu'est-ce que vous voulez que je vous dise ? Je ne crois pas en Dieu. Je ne crois en rien du tout.

- Alors, c'est pour cela que tu veux te suicider ?

- Je ne vous ai pas dit que j'allais me suicider ! (Dit sur un ton presque agressif)

- C'est bien, tu me fais plaisir. Si tu prends encore de cette "saleté", et bien tu te suicides ! Regarde-toi dans la glace. Un pied dans la glace, et l'autre en dehors, c'est la drogue, c'est la mort. Ce qui va dans la glace avec toi, c'est la vie ; c'est toi, tu es en vie, tu es beau, en bonne santé. Merci papa, merci maman. C'est toi qui choisis de te regarder en face. L'autre pied en dehors, c'est le suicide. Maintenant, tu te prends en charge en te regardant dans la glace. Tu ne crois en rien du tout, mais tu crois en toi, c'est déjà beaucoup.

Ici, le lycée s'appelle don Bosco. Si tu dois faire confiance à quelqu'un, c'est à don Bosco parce que c'est un saint qui a donné sa vie pour les jeunes en difficulté. Moi, je te dis que tu peux croire ce que je suis en train de te dire. Et tu peux aller droit devant toi en faisant ce qu'il faut pour réussir car tu n'es jamais tout seul. Don Bosco est avec toi.

- Mais, je ne l'ai jamais rencontré.
- Moi non plus. On va aller voir un film.

J'ai fait passer au jeune et son amie "Don Bosco avec Ben Gazzara". Ils sont revenus pensifs. Le jeune m'a dit :

- Je voudrais en savoir plus.
- Cela, c'est un problème parce que je n'en sais pas plus. Ne crois-tu pas que c'est un peu lui qui a fait qu'on se rencontre. Tu avais une bonne place que tu as perdue. Tu as réussi à entrer en C.F.I. Aujourd'hui, l'abcès drogue est crevé. Sois heureux, va de l'avant. Ne regarde pas dans le rétroviseur ! Utilise-le (c'est-à-dire ce que tu as vécu). Et maintenant, aide les autres. Tu peux les aider parce que tu es fort. Tu as eu beaucoup de chance puisqu'il y en a dans la rue qui sont pires que ce que tu as été.

Maintenant, il a arrêté de se droguer. Il a un travail stable et rémunéré. Il vit avec son amie dans une petite maison. Ils attendent un enfant.

Pour moi, si je n'avais pas rencontré la pédagogie de don Bosco, je n'aurais jamais pu lui parler comme cela et passer ainsi du temps avec lui. Je ne me serais pas sentie concernée. C'est un exemple.

Après cinq ans de présence chez don Bosco, en collaboration étroite avec les éducateurs et enseignants dans une maison salésienne, aujourd'hui, je suis amenée à me reconverter. J'ai décidé de faire un D.U.T.-G.E.A.⁽¹³⁾, option Ressources Humaines, afin d'être acteur dans les différentes embauches et les différentes aides sociales à l'intérieur de l'entreprise. Ceci afin d'intégrer des jeunes en difficulté dans les entreprises. C'est pour moi une continuité concrète de la pédagogie de don Bosco telle que je la considère dans la société de demain autant pour les jeunes, les adolescents et pour les adultes.

Les adultes auront des enfants qui deviendront des adolescents à éduquer et ainsi de suite. La roue tourne, mais la pédagogie de don Bosco traverse les générations."

(13) Diplôme Universitaire de Technologie / Gestion Entreprise Administration

Ce deuxième témoignage est celui d'une coopératrice.

"Je suis impliquée ici à plusieurs niveaux.

Une priorité, la notion de présence. Être là, à côté, c'est très important. En service et ailleurs aussi de l'éducation, de l'enseignement.

Élève, j'ai été marquée par les fêtes, les animations,... Il y avait un esprit de cohésion, la marque de l'esprit de don Bosco.

C'est encore vrai maintenant. Don Bosco vit : les modalités ont changé. L'esprit reste le même. Il faut s'investir pour cela.

J'ai été sollicitée pour prendre le B.D.I. (Bureau-Documentation-Information) J'ai appris un tas de choses. C'est une aide pour les professeurs. On apprend à voir les élèves autrement. Ils viennent pour des petits trucs. C'est l'occasion pour eux de parler.

Voici l'exemple d'un élève qui a suivi sa scolarité au lycée de la Sixième à la Terminale. Il vient sous prétexte de rechercher l'orientation avec un baccalauréat S. En fait, il reste une heure et demie pour tout autre chose. Il est bloqué. Mon travail a consisté à l'aider à trouver d'autres personnes pour l'aider.

Face à cela, je me sens écartelée par le temps. Mon souhait, non réalisé cette année, c'est de passer dans les classes, c'est montrer ma figure. Car un souci essentiel, c'est la communication. Cela, c'est une question de temps ! Présence, disponibilité.

L'équipe pédagogique du Collège est pleine de bonne volonté. On a envie de participer à un certain travail d'équipe. Pour notre travail même. C'est un travail énorme et on peut trouver des enseignants prêts à agir. Il y a un amour fondamental des jeunes qui s'exprime de façon différente. Les groupes fonctionnent. En plus, depuis trois ans, la directrice adjointe a redonné de la vitalité au secteur du Collège. Après six mois de fonction, elle n'est pas critiquée. Pas de fleurs, pas de reproches. Elle est bien à sa place. Elle convient.

Autres activités : La manécanterie, chorale avec un salésien, théâtre, grande fête pour l'anniversaire de la manécanterie. L'école la redemande. En fait, le groupe s'est modifié. La roue tourne.

Réunion dernière des coopérateurs, on a fait la fête. On a fait le bilan de ceux avec lesquels on avait bien réussi, d'autres avec lesquels on aurait pu faire plus.

Quelques faits : En B.D.I., deux élèves de Terminale viennent discuter, en recherche pour avoir les meilleures connaissances possibles. Je cherche les réponses à leurs questions. C'est fabuleux.

Un élève de Cinquième, de père alcoolique. Son père est artisan, il ne travaille plus et a tout abandonné. Il n'a plus de licence, plus rien. Il ne supporte pas la présence des enfants. La mère est agressive. Les enfants, la semaine, sont protégés, car ils sont internes. Mais, le week-end, c'est infernal. Cet enfant-là ne s'assumait pas. Il avait un blocage psychologique,... Avec le soutien, il s'est débloqué.

Peut-être, ma réflexion va-t-elle plus loin. Don Bosco peut toujours un plus !

Don Bosco ! Élève, on ne rencontrait pas beaucoup les Salésiens. En tant qu'élève, je n'ai pas un grand souvenir. Ma découverte, c'est au stage de pédagogie salésienne. Il y a un plus maintenant par rapport à l'ancien. Don Bosco est plus conscient. La première session date de 1984-1985. Les stages sont un peu espacés. Don Bosco grandit une nouvelle fois, ici, de l'autre côté de la barrière. Son message est là. La vitalité des laïcs aux postes de direction est l'un des facteurs."

Ce témoignage, transmis par l'auteur, est envoyé par une ancienne élève d'une école primaire salésienne. Étudiante en Anglais, puis en Sciences de l'Éducation, surveillante dans un lycée technique public depuis cinq ans, elle prépare à l'LU.F.M., le concours de Conseiller Principal de l'Éducation.

"Points de repères :

L'éducation que j'ai reçue dans une école salésienne.

Dans ma préparation au concours, dans ma façon d'aborder mon travail de "pionne", comment j'utilise ce que don Bosco a laissé en héritage : à savoir la pédagogie et son Système dit Préventif.

Comment j'envisage l'avenir de don Bosco, de sa vision de l'éducation, dans notre société actuelle.

" - Salut, Ludo, tu vas bien ?

- Tiens, Nejma, alors, le bobo du cœur... ça s'arrange ?

- Bonjour, Vincent, tu l'as finalement acheté ton fameux Solex ? "

C'est ainsi que je m'adresse aux quelques dizaines d'élèves du lycée d'enseignement général et technologique, lorsque j'arpente les halls ou déambule dans les couloirs, effectuant ma surveillance ou m'allant quérir des papiers. Les gamins sont toujours étonnés ou peu rassurés, selon le cas, de s'entendre interpeller. Mais, ils sont contents d'être considérés, de ne pas être anonymes dans la foule. Je leur explique souvent que la foule est composée d'individus avec des visages, des prénoms, des histoires...

De nature timide, manquant de confiance et d'assurance, je me suis souvent demandée comment j'étais parvenue à endosser ce rôle de "pionne" avec autant de facilité, avec autant d'affection. La tâche est parfois ingrate (on "gendarme"), mais peut aussi apporter beaucoup de bonheur : c'est un "boulot" d'énergie, de contact. Timide, mais pas introvertie, calme, mais avec un zeste de dynamisme et un "brin de folie", c'est en me jetant à l'eau que j'ai réussi à m'adapter à mes fonctions : travailler sur moi-même pour aller au-devant des autres. Accueillir les élèves, c'est savoir rompre la glace, écouter, mener le dialogue. Je me suis sentie, dans mon bureau, comme un poisson dans l'eau...

Par ailleurs, une autre question me "titillait" aussi. Je travaille en équipe avec d'autres surveillants. Tous, nous n'avons pas la même conception, le même objectif dans notre travail. Il y a plus ou moins d'investissement, plus ou moins de sérieux, plus ou moins de concertation. Pourtant, il faut communiquer les informations, avoir une certaine cohérence, une certaine souplesse. Par exemple, je garde un bon souvenir de ma vie de lycéenne, mis à part mes "visites" au bureau

des surveillants, rares heureusement, car elles s'avéraient être un cauchemar pour moi : rentrer dans un bureau où deux ou trois paires d'yeux vous fixent, narquois, et ricanent en lisant votre mot justifiant votre absence... ! N'ayant pas l'esprit revanchard, je me suis promis de ne pas "faire payer" à mon tour les élèves, de leur épargner ce genre d'accueil. Et je m'insurge lorsque mes collègues agissent de la sorte.

Aux "ça t'arracherait la langue de dire bonjour !" et autres "c'est pour un retard, une absence ? J'suis pas médium !", je préfère l'humour, la tendresse, mêlés d'ironie ou d'étonnement, le sourire. Bien sûr, on peut être fatigué, énervé. Il faut un minimum de constance, de patience. J'ai toujours misé sur le respect de l'autre, la mise en confiance, l'intérêt que l'on porte à l'élève. Mais, d'où cette façon de faire me venait-elle ? Il y a des choses qui nous sont propres, personnelles (on me dit altruiste, généreuse, attentive...), et il y a celles qui nous viennent de l'extérieur : l'éducation familiale... Mes parents m'ont appris la politesse, la tolérance, le respect des êtres et des choses et s'y sont toujours tenus avec beaucoup de fermeté. J'ai également été élevée dans l'amour d'un foyer uni et équilibré, dans la franchise et la loyauté et avec beaucoup d'humour : on communiquait, dialoguait, riait énormément à la maison. Bien sûr, ça bougeait, ça criait parfois... mais, c'était l'occasion de donner la parole, de donner la vie à tout le monde...

Bref, j'avais les questions et les réponses. Je n'oubliais pas, pour autant, l'éducation reçue à l'école primaire, "mon" à école Notre-Dame, celle de mon enfance, où j'avais marché sur les traces de don Bosco, où j'avais appris à être plus proche de Dieu et de la Sainte Vierge (je me souviens de prières que j'allais faire à la chapelle avec les copines...). J'y ai reçu non seulement une grande et belle éducation, mais aussi beaucoup d'amour (les institutrices, les sœurs...) et d'amitié (les mêmes camarades de jeux, de la maternelle au CM2).

Une enfance heureuse et choyée, avec les frères, les cousins, au sein d'une école qui ressemblait plus à une immense famille, avec ses rites, ses fêtes, ses apprentissages pour devenir d'honnêtes citoyens et chrétiens, qu'à des murs tristes et sombres... Que de tendres souvenirs !

Et puis, dans le cadre de ma licence de Sciences de l'Éducation, j'ai dû effectuer un stage de quinze jours dans une école. Avec beaucoup d'émotions, je suis repartie à "l'école de don Bosco...". Et là, tilt... je me

suis revue quelque vingt années plus tôt. Réminiscences... Renaissance, Rien (ou presque) n'avait bougé. Ni les murs, ni les meubles, ni les gens, ni l'ambiance. C'était la même chaleur, la même convivialité. C'était la famille ! Retrouver mes institutrices, regarder les enfants jouer aux mêmes jeux, chanter les mêmes chansons. Je voyais tout avec mes yeux d'adultes et mes observations d'étudiante en Éducation, mais avec mon cœur de petite fille... En parlant avec la directrice, Sœur J.,... j'ai compris. Mon respect, mon humour, mon énergie, mon amitié... dans mon boulot, c'est ici que je les avais puisés. Pas seulement auprès de mes parents, pas seulement dans mon caractère, mon intuition ou ma façon d'appréhender le monde, mais dans cette école, où l'on se sent aimé, entouré, aidé, préparé à affronter la vie, où l'on apprend à être toujours de bonne humeur, où l'on apprend à donner de tout son cœur, où l'on apprend à aimer, à espérer, où l'on se sent un être entier, à part, où l'on se sent acteur, responsable de sa vie. Et ce fut là ma seconde découverte, ma seconde réaction...

Ma volonté de diriger toute mon attention, toute mon intention sur l'enfant, mon désir de le guider, de l'aider à grandir, d'avoir foi en son avenir..., venait certainement du modèle donné par mes parents (qui se sont "décarcassés" pour donner à leurs enfants les moyens de vivre leurs rêves, de réaliser leurs projets, qui ont toujours été à l'écoute), mais aussi, probablement, du modèle salésien. Car don Bosco n'a pas attendu Lionel Jospin et sa loi d'orientation de 1989 pour mettre l'enfant au cœur du système éducatif. Pour lui, l'enfant a toujours été prioritaire, son bien-être primordial. Il connaissait tous ses gamins, avait un mot pour chacun... comme à l'école Notre-Dame, comme moi au lycée.

A l'école Notre-Dame, l'enfant joue à fond son métier d'écolier : dans son travail, mais aussi en participant aux célébrations, aux fêtes. C'est une personne qui prend part, qui est au centre de tous les intérêts. L'équipe éducative (formée par les institutrices, mais viennent s'y greffer religieuses et parents bénévoles) est véritablement une communauté. Tous ont à cœur leur métier, les mêmes visées pédagogiques. On ressent la complicité, la solidarité, l'investissement, la disponibilité.

De mon éducation scolaire et familiale, donc, et de par ma nature, j'ai retenu une certaine conception de la pédagogie, un certain savoir-vivre. Le modèle salésien m'aide, non seulement dans mon travail de

pionne, mais je m'y réfère sans cesse dans ma préparation aux concours de C.P.E. (Conseiller Principal d'Éducation). Il faut préciser que l'héritage salésien est double : scolarisée dans une école de don Bosco, avec en plus une maman institutrice exerçant dans la dite école !

Ainsi, la "pionne" que je suis travaille avec son cœur de petite salésienne. Mais pas seulement avec ce qui concerne les élèves, avec lesquels j'ai une certaine approche dont j'ai déjà parlé, mais en ce qui concerne également ma place dans l'équipe éducative. Je m'implique, il est vrai, énormément avec les enfants, que je respecte. Ils ne s'y trompent pas, ils sentent la sincérité, la connivence et c'est plutôt gratifiant. Je peux les protéger comme les gronder. Je représente pour eux une adulte (une "copine", une grande sœur) à laquelle ils peuvent se rattacher. Ils ressentent cette affection. (C'est typiquement salésien, ça ! Je n'ai rien inventé !) D'ailleurs, comme les anciens élèves repartent à l'école Notre-Dame (Là où leur cœur les porte...), des anciens élèves reviennent me voir à Coubertin, m'écrivent une carte postale, une carte de vœux... Ils n'ont pas oublié... C'est très émouvant ! Pourtant, cette entente avec les élèves n'est pas facile à faire partager, accepter. Une fois, une collègue avait eu des problèmes (un gamin insolent lui avait manqué de respect), et m'avait demandé mon avis. D'après moi, elle s'y prenait mal (de trop haut..., sans humour...). Je lui expliquai que les gamins nous répondaient de la même façon dont on leur parlait, que si, on les traitait mal, ils se rebiffaient. Quand j'ai évoqué l'humour, la tendresse, elle a protesté : "On ne va pas leur lécher les bottes !" J'ai déploré cette réponse... Je l'ai trouvée triste, d'autant plus que cette même collègue semble prendre ombrage de ma popularité...

Pour travailler en équipe, il faut être intelligent, ouvert. Il faut savoir faire confiance, prendre des initiatives. Je "bosse" avec mes collègues et mes supérieurs de la même façon qu'avec les élèves. Là aussi, franchise, humour sont de rigueur. Rien de plus sain, de plus pratique de s'expliquer lorsque quelque chose ne va pas, plutôt que de bougonner dans son coin...

On dit communauté, équipe, il ne faut pourtant pas se leurrer : elles sont composées de personnalités, d'attitudes, de qualités, de défauts différents. Reste à s'adapter, à s'en accommoder. C'est bien que chacun se sente utile, que chacun apporte de l'eau au moulin ! Il faut profiter de

cette variété, de cette richesse ! Malheureusement, là aussi, peut se poser un problème. Au lieu d'un travail en commun, de s'entraider, on critique : "il n'y a que toi qui fais bien !" Si on a un problème avec le supérieur, on répond à celui qui vous conseille d'aller en discuter avec lui : "Je ne vais pas me mettre à genoux" ... Curieuse réflexion, aussi navrante que celle avec les élèves...

Travailler ensemble, c'est s'accepter, c'est progresser, s'améliorer. Je ne refuse jamais conseil ou critique justifié et constructif. Je ne demande qu'à évoluer, qu'à apprendre... pour être plus encore utile aux élèves. Il ne faut pas perdre de vue cet état de choses, quand on travaille dans l'éducation : ce qui compte, c'est le bien-être, l'épanouissement de l'élève. Ce qui m'amène à parler de la merveilleuse pédagogie, je dirais visionnaire..., de don Bosco, c'est-à-dire, de son Système Préventif.

L'élève au cœur de la pédagogie, ça me fait penser à la difficulté d'être éducateur. Comment, dans cette société de doutes, de peurs : le chômage, l'exclusion, la maladie, la maltraitance, la guerre, la famine... peut-on transmettre à l'enfant le bonheur de vivre, la foi en Dieu, en l'avenir, l'espoir d'une vie meilleure, sans évoquer ses craintes, ses incertitudes, ses déceptions ? Comment lui donner une image positive, colorée du monde qui l'entoure ? D'aucuns pourraient penser que la pédagogie de don Bosco, du XIX^{ème} siècle à Turin, ne correspond plus à celle d'aujourd'hui, qu'elle est dépassée. Je ne suis pas d'accord. Le Turin d'alors, où pauvreté, misère, violence, régnaient, n'est pas si loin de nos banlieues, de nos zones rurales... Il faut toujours autant de bonnes âmes, de volontés, de bras... pour affronter, contrecarrer tout ça.

Après des jeunes, il ne faut pas sermonner, parler dans l'abstrait, mentir, tricher en présentant la réalité sous de beaux appareils, des facilités. Il faut, au contraire, les préparer à ce qui les attend, leur donner l'envie de changer la laideur, leur donner des exemples concrets. Leur dire, même si on est fatigué, découragé, il y a toujours de quoi se réjouir, des forces à puiser, de l'espoir à susciter, des choses en perspective ! Ça peut être la famille, les amis, les loisirs, réussir sa vie... On peut toujours donner un sens, une couleur à sa vie, il suffit de vouloir, d'y croire. Je leur dis qu'en travaillant bien à l'école, qu'en ayant une passion, un petit job qui les émancipe, ils peuvent être fiers d'eux et trouver du réconfort, un coup de pouce, l'envie de continuer.

Bien sûr, pour communiquer cette vision des choses, il faut être soi-même équilibré, bien dans sa peau : pour transmettre un certain savoir-vivre, certaines valeurs, il faut soi-même y adhérer ! Vouloir s'en sortir, c'est une tâche qu'on peut partager. La poursuite du bonheur ne saurait être individuel... Être éducateur, c'est avoir une sacrée dose de courage, d'enthousiasme !

C'est cela pour moi le Système Préventif, prévenir plutôt que guérir. Aider, prévoir, plutôt que sanctionner. Aimer, guider, conseiller. On peut toujours avoir recours à la punition, mais il faut avoir, auparavant, expliqué les règles et il faut que la punition soit "intelligente" (dialogue... entre éducateur et éduqué). J'en appelle toujours à la raison, à la réflexion du gamin : ça le responsabilise, et ça passe mieux qu'une leçon de morale. Récemment, un collègue m'apostrophait : "Qu'est-ce que tu crois ? On n'est que "pions". On ne sert à rien. Qu'est-ce que tu leur apportes aux gosses ?" Si je pensais ça, je m'arrêteraient tout de suite. Moi, je me sens utile. J'estime apporter ma petite pierre à l'édifice, à la construction de la personnalité, de l'avenir de l'enfant. Une vie, ça se construit petit à petit, les élèves le comprennent. Avec mon "C.P.E.", on a ainsi "récupéré" des gamins qui filaient du mauvais coton, simplement en leur montrant qu'on s'intéressait à eux. A mon échelle, à ma mesure, j'essaie de les faire devenir d'honnêtes hommes. Don Bosco parlait de sainteté. Aujourd'hui, ça ferait sourire. Le peu d'intérêt pour la religion est un fait réel, pourtant, en leur temps, des philosophes, comme Rousseau et Montaigne, voulaient déjà que l'éducation permette à l'homme de devenir bon, d'accéder au meilleur de son humanité, au meilleur de lui-même. Alors, sans être forcément chrétien, on peut être spirituel, humaniste. Il faut avoir foi en ce que l'on fait, surtout en matière d'éducation. On pourra toujours se servir du système de don Bosco : l'enfant avant tout, la prévention mieux que la répression, ce sera toujours d'actualité, ce sera toujours un "déclat d'avance", un atout.

"Aimez-vous les uns les autres", ce ne sera jamais périmé ! Bien sûr, cette pédagogie salésienne tient la route, parce qu'elle a su s'adapter à la réalité, à l'évolution de la société, des mœurs, des mentalités. Elle a su s'enrichir d'autres pratiques, la psychologie, la

sociologie... Le seul changement, c'est qu'avec la laïcité, la pluralité des convictions ou croyances religieuses..., (ou la disparition...), la foi chrétienne y a peut-être perdu de son impact, de son importance. Mais l'enfant reste au cœur de la dimension éducative. L'enfant, c'est l'avenir de l'homme. Alors, oui, don Bosco a encore de l'avenir... Ne serait-ce que dans le cœur de tous les Salésiens, il a l'éternité devant lui ! Tous sur les pas de don Bosco... !”

Seul ce texte intégral peut rendre compte de la valeur du témoignage dans le cadre de ma recherche. Il est à lui seul une vivante illustration du Système Préventif vécu aujourd'hui.

• Observations après l'enquête

Deux cent quarante adultes et trois cent trente jeunes environ, ont donc été impliqués dans une enquête. La collecte achevée, ces témoignages ont été répertoriés, par catégories, par thèmes. Certains sont transcrits intégralement dans l'analyse, d'autres non. Mais, ils ont tous été utiles.

Les responsables, quels qu'ils soient, dans leur diversité, ont eu conscience de l'enjeu du travail et de l'importance de la coopération qui leur était demandée. Les jeunes, eux aussi, dans leur majorité, se sont sentis concernés et ont été fiers de participer à cette recherche. Il m'arrive plus d'une fois de rencontrer les uns et les autres dans leur établissement, dans telle ou telle réunion, pour une fête, ou simplement par hasard. Ils me reconnaissent, se souviennent, s'intéressent à mon travail. “*Quand aurez-vous fini votre texte ? Est-ce que l'on pourra le lire ? Comment sera-t-on prévenu ? Me l'enverrez-vous ?...*” Ils sont intéressés, curieux. Des responsables et bien des jeunes ne verront pas leur témoignage tel quel dans le travail : ils le savent ; néanmoins, ils en restent partie prenante : C'est leur œuvre collective, : c'est vraiment leur “affaire”.

Dans le lycée où je vis, ma table de travail se trouve au passage de jeunes internes... A elles, comme à d'autres jeunes, il m'est arrivé de faire lire tel ou tel témoignage. Ils le commentent et ils s'y reconnaissent. J'entends parfois : *"Moi aussi, j'aurais pu dire cela"*. La famille de don Bosco, c'est aussi tout cela : les acteurs d'un jour qui se souviennent et ceux qui lisent ces témoignages avec cœur.

Sans doute pourrait-on estimer que ces témoignages, si significatifs soient-ils, ne sont pas représentatifs. Il nous semble néanmoins qu'ils peuvent aussi être, à beaucoup d'égards, considérés comme tels, en raison de leur caractère largement majoritaire et de leurs convergences. Ce sont bien les traits de la pédagogie salésienne que, sans la connaître a priori, nos divers interlocuteurs ont remarqués et signalés, d'emblée, chez les divers membres de ces communautés éducatives placées sous l'égide de don Bosco et sous la tutelle des congrégations qu'il a fondées.

